

REVUE EAC

DAAC'Qualité

STRATÉGIE DE MISE EN OEUVRE
DE L'EAC : RÉPONSES AUX
DEMANDES DE PROJETS EAC ET
PASS CULTURE

PROGRAMMES D'EXCELLENCE
ARTS PLASTIQUES, DESIGN
Matières à penser
L'atelier des futurs

COLLOQUE
Patrimoine culturel
Patrimoine religieux

FORMATION INITIALE
800 professeurs stagiaires
le 6 décembre 2023

Dossier spécial

ART ET SACRÉ
Patrimoine culturel
Patrimoine religieux





Étienne Champion
Recteur de l'académie de Versailles

C'est avec plaisir que j'ouvre ce nouveau numéro de la revue DAAC'ualité par cet edito qui marque à la fois mon arrivée dans cette académie et l'importance que j'accorde à l'éducation artistique et culturelle dans les politiques éducatives.

Je sais l'engagement historique de l'académie de Versailles pour l'EAC. Elle s'inscrit par ailleurs dans l'ambition nationale de généralisation portée par le ministère de l'éducation nationale comme le ministère de la culture. Nous savons nous appuyer sur la capacité d'innovation pédagogique de nos professeurs, sur le pilotage précieux de nos équipes de direction et sur notre réseau de partenaires artistiques et culturels.

L'éducation artistique et culturelle, parce qu'elle s'inscrit au cœur des apprentissages fondamentaux par la pédagogie de projet, est un levier puissant pour la réussite des élèves comme pour leur inscription dans le monde contemporain.

Outil d'émancipation, l'EAC permet de développer à l'Ecole des pratiques artistiques et scientifiques inspirées par notre patrimoine historique, par la création artistique contemporaine et par le monde de la recherche. Elle est donc un levier précieux pour aborder des sujets contemporains comme la liberté d'expression, les valeurs démocratiques ou la transition écologique. Elle contribue à construire la citoyenneté de demain dans une société où nous avons besoin de partager des valeurs, conditions du vivre ensemble.

Je me réjouis des nombreux projets partenariaux mis en œuvre pour cette année scolaire dans les écoles, collèges et lycées, qui sont la preuve du dynamisme constant des professeurs et de leurs partenaires, mais aussi récemment des élèves grâce à la mission « élève ambassadeur culture ». Les rendez-vous à venir, comme le « festival olympique : l'EAC en Jeux » qui réaffirme l'importance de la place du corps dans les apprentissages, les colloques et formations, les conventions avec les collectivités territoriales, les nombreuses restitutions promises au printemps, dont le congrès des élèves ambassadeurs, sont autant d'événements fédérateurs sur les territoires, gages d'un projet éducatif profondément partenarial qui place l'élève au cœur de ses objectifs.

Étienne Champion, Recteur de l'académie de Versailles

↑ 1er de couverture - Oeuvre **Karin Van Dam - Abbaye de maubuisson- Exposition Entre les murs** @Catherine Brossais
Article page 68

→ Journée de formation des professeurs référents culture du 7 décembre à la Cité de l'architecture et du patrimoine
@Céline Guillaumet

→ Détail d'une reproduction d'oeuvre de la malette Culture en partage (Article page 37)

→ Restitution du 20 juin 2023 programme partenarial Art en immersion_Cdela-MotteRouge-23 (Article page 15)



SOMMAIRE

2 EDITO

4 EAC/ L'ACTUALITÉ ACADÉMIQUE

- Projets Artistiques et Culturels en Territoire Educatif
- Formations des Professeurs Référents Culture de novembre-décembre
- Actions de formation en EAC
- Colloque « Patrimoine culturel, patrimoine religieux »
- Renouvellement de la convention entre l'Institut du monde arabe et l'académie de Versailles
- L'EAC en Jeux : festival olympique
- Lancement des programmes d'excellence académiques
- L'atelier des futurs : anticiper l'art de demain

7 EAC/ L'ACTUALITÉ NATIONALE

- Concours de la danse des jeux
- La Comédie-Française lance la deuxième édition du Salon des métiers du spectacle vivant !
- Les Nuits de la lecture

8 RETOUR SUR...

LES ÉLÈVES AMBASSADEURS CULTURE

- 11 Deuxième congrès des élèves ambassadeurs culture au musée du Louvre le 08 juin 2023
- 12 Lancement de la mission du 22 novembre 2023

LES PROGRAMMES D'EXCELLENCE

- 15 Du numérique plein les yeux . Restitution Art en Immersion
- 16 Célébrer les 5 ans de PEGASE
- 20 Lancement du programme en Métiers d'art : Matières à penser
- 24 LA VALORISATION DES COMPÉTENCES EN EAC
- 26 Remise des attestations de compétences en EAC
- 26 RESTITUTION DE DEUX PROJETS ARTISTIQUES ET CULTURELS EN TERRITOIRE EDUCATIF
- 27 Découverte de l'architecture : de mon école et de mon quartier au fil du temps
- 28 Dans la lune, Projet cinéma en partenariat avec le Musée Méliès

31 DOSSIER SPÉCIAL - ART ET SACRÉ PATRIMOINE CULTUREL / PATRIMOINE RELIGIEUX

- 34 Art et sacré - Travailler avec les musées
- 37 Cultures juives et musulmanes, en parler autrement
- 41 Trésor de Notre Dame
- 42 L'exposition Bollywood superstars
- 45 Centre de Musique Baroque
- 48 Les chariots de feu : le cinéma comme défense d'un humanisme oecuménique
- 52 Ecole, science(s) et religion(s)
- 55 Des origines sacrées du théâtre à la place de l'invisible dans la création contemporaines
- 58 LiLi NaDia SOEURS - Des images marionnettes et des chansons pour évoquer deux femmes d'un grand rayonnement spirituel
- 68 Mémoire du sacré et création contemporaine

72 CONTACTS

73 REMERCIEMENTS

Projets Artistiques et Culturels en Territoire Educatif

Les avis des groupes de travail académiques chargés de l'examen des **demandes de Projet Artistique et Culturel en Territoire Educatif (PACTE)**, présentées au titre de l'année scolaire 2023-2024 ont pu être consultés dans ADAGE (Application Dédiée A la Généralisation de l'Éducation artistique et culturelle). Les chefs d'établissement, adjoints gestionnaires, IEN, directeurs d'école, conseillers pédagogiques, professeurs référents culture et professeurs porteurs de projets peuvent y prendre connaissance des informations relatives à la **notification des moyens** proposés au titre du ou des projets qui ont été présentés. Pour les classes à partir de la 6ème, les moyens attribués doivent être complétés par la dotation pass culture de façon à ce que tous les élèves concernés par les projets puissent bénéficier d'heures d'intervention artistique et d'un parcours culturel.

Les équipes pédagogiques en charge du suivi d'un PACTE peuvent se tourner vers les conseillers DAAC pour les accompagner dans leur mise en œuvre (leurs coordonnées sont accessibles via le document de référence EAC 23-24 page 24) ou pour se voir **adresser un mur numérique collaboratif** leur permettant de nourrir leur projet et de le valoriser.

Parallèlement, le **recensement dans ADAGE est ouvert dans ADAGE depuis la rentrée scolaire 2023. Il doit permettre à l'établissement scolaire de formaliser le volet culturel du projet d'établissement en appui sur les indicateurs d'ADAGE.** Pour accompagner les professeurs référents culture dans l'ensemble des démarches liées à la mise en œuvre des projets, à la dotation pass culture et au recensement, un plan de formation est organisé en ce sens.

Retrouvez ici le document de référence EAC 23-24

Formations des Professeurs Référents Culture de novembre-décembre

La DAAC de Versailles propose chaque année un parcours de formation continue aux professeurs référents culture nommés dans les établissements du second degré. Chaque journée de formation est co-construite avec des partenaires culturels sur des territoires infra-académiques ou dans des grandes structures publiques culturelles parisiennes. Ces temps de rencontre et d'échange se veulent l'occasion de réfléchir à la mise en œuvre de l'EAC et de découvrir une structure culturelle au travers de parcours thématiques et progressifs.

Pour cette nouvelle année scolaire de grandes rencontres parisiennes auront lieu du 17 novembre au 21 décembre 2023. Les professeurs référents culture de plusieurs territoires ont été invités à se réunir dans des

lieux tels que le Centre Pompidou, le Muséum National d'Histoire Naturelle, le Musée des Arts Décoratifs, la Cité de l'architecture et du patrimoine, le Palais de Tokyo ou le Forum des images.

Ils ont été l'occasion d'aborder des thématiques telles que l'architecture et le patrimoine sous les prismes de la danse, de la philosophie ou bien du cheminement sensible du regard mais également d'entrevoir les corrélations entre art et science au travers de la découverte des galeries de minéralogie et de paléontologie et d'un atelier de pratique artistique proposé par l'artiste Anaïs Tondeur.

Le premier semestre 2024 sera quant à lui l'occasion de proposer des temps d'accompagnement au recensement des actions d'EAC sur l'application ADAGE, puis de proposer aux printemps deux journées consécutives alliant pratique artistique et rencontres interprofessionnelles dans des structures culturelles du territoire académique.

C'est chaque année avec plaisir que nous prenons soin de penser et de construire ces parcours de formation en partenariat afin de répondre au plus près des questionnements et d'accompagner le mieux possible la mission de professeur référent culture.

Retrouvez ici le **power point de présentation de la mission professeur référent culture** utilisé dans le cadre du webinaire de rentrée ainsi que le calendrier EAC 2023 - 2024

Actions de formation en EAC

Le plan de formation en éducation artistique et culturelle est conçu par la DAAC et l'EAFc en partenariat avec les structures artistiques et culturelles. Dans le cadre de l'ambition nationale du 100 % EAC, il a pour objet l'accompagnement des équipes pédagogiques dans le développement de compétences spécifiques permettant d'élaborer des projets pédagogiques innovants en partenariat. **Au regard des spécificités partenariales, ce plan de formation est maintenu pour l'année scolaire 23-24 selon les modalités des années précédentes.** Vous pouvez retrouver l'intégralité de ces propositions et liens d'abonnement ou d'inscription en cliquant sur le lien ICI

Les conseillers de la DAAC se tiennent à la disposition des équipes pédagogiques pour les orienter dans leur choix.

Formation initiale en EAC

En collaboration étroite avec l'INSPE et l'EAFc, la DAAC a organisé une journée de formation à l'attention des **700 professeurs stagiaires** le 6 décembre dernier.

Répartis dans **8 lieux culturels partenaires de l'académie de Versailles**, les professeurs ont été initiés aux **enjeux de l'éducation artistique et culturelle** : par la rencontre avec les œuvres et les professionnels, par la participation à des ateliers de pratique artistique et scientifique diversifiés, les professeurs ont été initiés à la pédagogie de projet en partenariat.

Le théâtre des Gémeaux, le théâtre de l'Onde, le théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Sèvres, manufacture et musée nationaux, le Jardin des Métiers d'art et du Design, l'espace Marcel Carné de Saint Michel-sur-Orge, le Cube de Garges-lès-Gonesse, et l'ENS scène de recherche ont été partenaires de cette journée exceptionnelle en raison du nombre de professeurs concernés comme du nombre d'acteurs culturels impliqués. Un second temps de formation sera organisé au printemps.

Colloque « Patrimoine culturel, patrimoine religieux »

Dans le prolongement des formations organisées les années précédentes sur le thème « Patrimoine culturel, patrimoine religieux », la DAAC organise le **25 avril prochain au mahJ** un colloque à l'attention de la communauté éducative en partenariat avec l'Institut du monde arabe, le musée d'art et d'histoire du Judaïsme et la Maison des écrivains et de la littérature - retrouver ici le lien d'inscription.

Ce colloque, annoncé par le dossier spécial de ce nouveau de la revue DAAC'tualités, permettra d'interroger la place de la spiritualité dans l'art comme celle de l'art dans le fait religieux. Il interrogera les modalités d'inspiration de la création à travers une approche anthropologique, philosophique et artistique, comme les modalités de réception des œuvres à caractère religieux ou spirituel, notamment dans l'espace de la classe, en s'appuyant sur l'articulation entre l'expérience sensible et la construction des savoirs.

Lien préinscription colloque

Lien préinscription stage - Participation au colloque obligatoire pour réaliser la formation

Renouvellement de la convention entre l'Institut du monde arabe et l'académie de Versailles

L'académie de Versailles et l'Institut du monde arabe ont renouvelé leur convention pour l'éducation artistique et culturelle.

L'IMA, de par ses collections permanentes et sa programmation transversale, permet aux équipes pédagogiques de développer des projets ambitieux sous un angle historique comme artistique et



Formation Exposition et médiation : enjeux et pratique au Musée Départemental Albert Kahn - 11 décembre 2023



Formation des professeurs référents culture à la Cité de l'architecture et du patrimoine le 07 décembre 2023



Formation des professeurs référents culture au Palais de Tokyo le 15 décembre 2023



Lancement du programme d'excellence *L'atelier des futurs : anticiper l'art de demain* à Lafayette anticipation le 08 novembre 2023 en présence d'élèves ambassadeurs culture et des équipes pédagogiques

scientifique avec l'ambition de construire chez les élèves un discours sur l'altérité par une approche à la fois sensible et théorique.

Plusieurs actions conjointes notables rythmeront l'année scolaire 2023-2024 : le prix des lycéens de la littérature arabe, le colloque « Patrimoine culturel, patrimoine religieux » au mahJ et le festival olympique « L'EAC en Jeux ».

L'EAC en Jeux : festival olympique

Le 23 mai prochain, la DAAC organise à l'IMA dans la perspective des JOP 2024 une **journée de festival des projets d'EAC** conduits autour des Jeux Olympiques au niveau académique. Court métrages, expositions photographiques, défilés de mode, lectures de textes, performances théâtrales et chorégraphiques... l'ensemble des domaines artistiques et culturels y seront représentés pour valoriser la richesse et la diversité des projets mis en œuvre sur l'ensemble du territoire académique. Retrouvez [ici](#) la cartographie des projets, [ici](#) les ressources mises à disposition des établissements scolaires.

Les équipes pédagogiques qui souhaitent participer à cet événement de restitution sont invitées à se rapprocher des conseillers de la DAAC.

Lancement des programmes d'excellence académiques

Les mois d'octobre et de novembre 2023 ont permis le lancement de plusieurs programmes d'excellence

en EAC. *10 mois d'Ecole et d'Opéra*, en partenariat avec l'Opéra national de Paris, *A l'Ecole des Ondes* en partenariat avec Radio France, *Ecrire le travail* en partenariat avec la BnF, la MeL et GIS GESTES, *Les enfants des lumières* en partenariat avec le CNC, *Lectures pour tous* avec la BnF, la MeL, le CNLJ et les bibliothèques de territoire ont notamment fait leur rentrée.

Ces programmes, adossés à la programmation des partenaires culturels, s'appuient chaque fois sur une **co-construction étroite entre les professeurs et les équipes artistiques. Laboratoires pédagogiques de l'EAC**, ils sont formateurs pour les enseignants et axes de réflexion stratégique sur le déploiement de l'EAC dans les différents domaines artistiques concernés.

Notons la mise en œuvre de deux nouveaux programmes d'excellence pour la rentrée scolaire 2024 : *Matières à penser* en partenariat avec les Grands Ateliers de France, le JAD et le Musée des Arts Décoratifs, **dans le cadre de la priorité donnée aux métiers d'art**, et *L'Atelier des futurs : anticiper l'art de demain* dans le domaine des arts plastiques en partenariat avec Lafayette Anticipation.

L'atelier des futurs : anticiper l'art de demain

L'Atelier des futurs est un programme d'Éducation Artistique et Culturelle ambitieux, fondé sur un partenariat entre la Fondation Lafayette Anticipations et les rectorats de Versailles et de Créteil.

Il est destiné aux élèves du second degré n'ayant pas facilement accès à certaines formes d'art, notamment à la création contemporaine.

Ce programme implique cette année trois établissements de l'académie de Versailles et un établissement de l'académie de Créteil. Il **permet aux équipes pédagogiques de construire sur deux années des actions singulières et transversales en appui sur la programmation de la structure, les résidences d'artiste en cours et les besoins identifiés des élèves.**

La journée de lancement du programme a eu lieu le mercredi 08 novembre au sein du lieu d'exposition situé au coeur du Marais, en présence des professeurs engagés et des **élèves ambassadeurs culture**.

Ces derniers sont partis prenante du programme afin que le **partenariat existant puisse rayonner le plus largement possible dans l'établissement et que cette structure culturelle devienne un lieu de fréquentation ordinaire pour tous les élèves.**

EAC/ L'actualité nationale - Concours et événements

Concours de la danse des jeux inscriptions du 16 octobre 23 au 31 mars 24.

Afin de **célébrer les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024**, **Mourad Merzouki a créé une chorégraphie sur une musique originale de Christoph Müller et Eduardo Makaroff (Gotan Project)**. Accessible à toutes et tous **de la maternelle à l'université**, ce dispositif pédagogique de l'Olympiade culturelle et de Génération 2024 est un moyen d'**encourager l'activité physique** et d'**enrichir le parcours d'éducation artistique des élèves**.

Un concours national est organisé par Paris 2024 afin de valoriser et restituer les créations originales des élèves du premier et second degré en lien avec la Danse des Jeux. Cette opération propose à des groupes d'élèves de s'emparer de la chorégraphie officielle des Jeux puis de proposer leur propre version de la Danse via l'envoi de la captation vidéo de leur création. **Les lauréats participeront à une rencontre nationale organisée au Théâtre de la Ville le 18 mai 2024.**

Vous pourrez découvrir la chorégraphie (version simple ou avancée), le livret pratique et le livret pédagogique sur le [lien suivant](#).

Si vous souhaitez participer à ce concours ou tout simplement vous engager dans la proposition pour le plaisir de danser, nous vous invitons à déclarer votre projet dans ADAGE. Pour vos questions, vous pouvez vous adresser à la référente académique : caroline.curvelier@ac-versailles.fr

La Comédie-Française lance la deuxième édition du Salon des métiers du spectacle vivant !

Pour sa deuxième édition, le Salon des métiers du spectacle vivant s'ouvre sur une semaine de rencontres afin de permettre à tous et toutes, en groupe ou individuellement, de découvrir les métiers de la

Comédie-Française.

Avec quelque 25 spectacles présentés chaque saison dans ses 3 salles, la Comédie-Française est une véritable ruche de plus de 70 métiers exercés par près de 400 salariés qui œuvrent chaque jour pour que le rideau se lève. Le spectre des professions s'étend des métiers artistiques et techniques à ceux de l'administration en une micro-société que nous vous proposons de découvrir et d'interroger lors du Salon des métiers du spectacle vivant.

Premier temps fort

Du 20 > 24 NOV 2023 en visioconférence

Une semaine de rencontres en visioconférence avec 30 métiers de la Comédie-Française.

30 créneaux de rencontres réuniront près de 40 professionnels de la Comédie-Française, des métiers artistiques, techniques et administratif, et permettront aux élèves et aux étudiantes et étudiants d'explorer leur parcours avenir.

[CALENDRIER DES RENCONTRES](#) en visioconférence

[INSCRIPTION](#) au salon des métiers en visioconférence

Les Nuits de la lecture Du 18 au 21 janvier 24

Les prochaines Nuits de la lecture, organisées pour la troisième année consécutive par le Centre national du livre sur proposition du ministère de la Culture, se tiendront **du 18 au 21 janvier 2024 au cours de quatre soirées. Elles seront cette année sur le thème du corps.**

L'affiche de cette 8e édition est à [télécharger ici](#).

Pour vous aider à l'organisation de lectures, [un montage de textes](#) et [une bibliographie](#) autour du corps seront notamment mis à votre disposition.

Pour vous inscrire, nous vous invitons à vous rendre dans [l'espace organisateur du site](#).



RETOUR SUR ...

LES ÉLÈVES AMBASSADEURS CULTURE

- 11 Deuxième congrès des élèves ambassadeurs culture au musée du Louvre le 08 juin 2023
- 12 Lancement de la mission du 22 novembre 2023

LES PROGRAMMES D'EXCELLENCE

- 15 Du numérique plein les yeux . Restitution *Art en Immersion*
- 16 Célébrer les 5 ans de PEGASE
- 20 Lancement du programme en Métiers d'art : *Matières à penser*

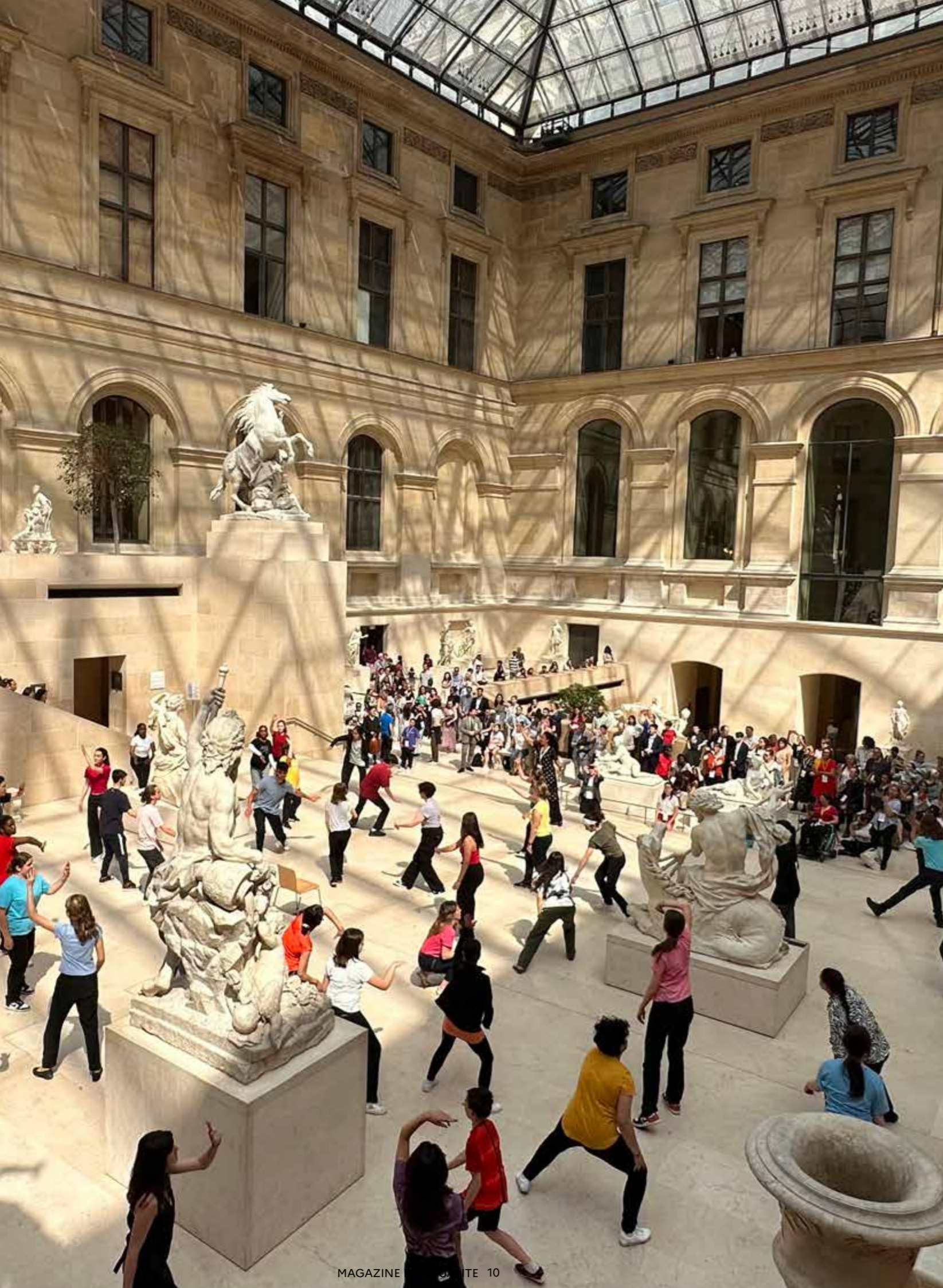
24 LA VALORISATION DES COMPÉTENCES EN EAC

RESTITUTION DE DEUX PROJETS ARTISTIQUE ET CULTUREL EN TERRITOIRE EDUCATIF

- 27 Découverte de l'architecture de mon école et de mon quartier au fil du temps
- 28 Dans la lune, Projet cinéma en partenariat avec le musée Méliès

→ 1er congrès des élèves ambassadeurs culture au Chateau de Versailles





ÊTRE ÉLÈVE AMBASSADEUR CULTURE



Ils étaient trois-cents. Trois-cents élèves ambassadeurs culture qui ne se connaissaient pas le matin même et sont venus des quatre coins de l'académie revendiquer d'une façon intense et émouvante une place croissante pour les arts et la culture à l'école.

En présence de la rectrice Charline Avenel, du Directeur régional des affaires culturelles d'Île-de-France Laurent Roturier, de Laurence Des Cars, Présidente du Musée du Louvre, et de tous les représentants des structures culturelles et collectivités partenaires.

Une journée marathon qui aura permis d'explorer lors d'un parcours riche (visites, ateliers réflexifs et pratique artistique) cinq mesures phares choisies parmi les douze mesures du cahier de doléances rédigé par les élèves durant le congrès inaugural au château de Versailles en mars 2022. Soit cinq façons d'envisager la place des arts et de la culture à l'École : **le rapport que les élèves entretiennent avec toutes les cultures, l'appropriation artistique des espaces symboliques et physiques de l'école, la dimension nécessairement inclusive de l'EAC, l'importance du dialogue avec les artistes et les scientifiques pour s'emparer des sujets contemporains, ou encore la communauté de lecteurs et d'auteurs qu'ils souhaitent incarner.**

Quel plaisir d'avoir ainsi donné la parole et le pouvoir aux élèves. Le slogan soufflé par leur parrain et compagnon de route Eric Oberdorff, « *Des esprits créatifs dans des corps intelligents* », a résonné comme une évidence au milieu de la cour Marly et de l'auditorium Michel Laclotte, en compagnie des artistes de *La Compagnie humaine*.

← [1er congrès des élèves ambassadeurs culture au Château de Versailles](#)

Elèves ambassadeurs culture 2023-2024

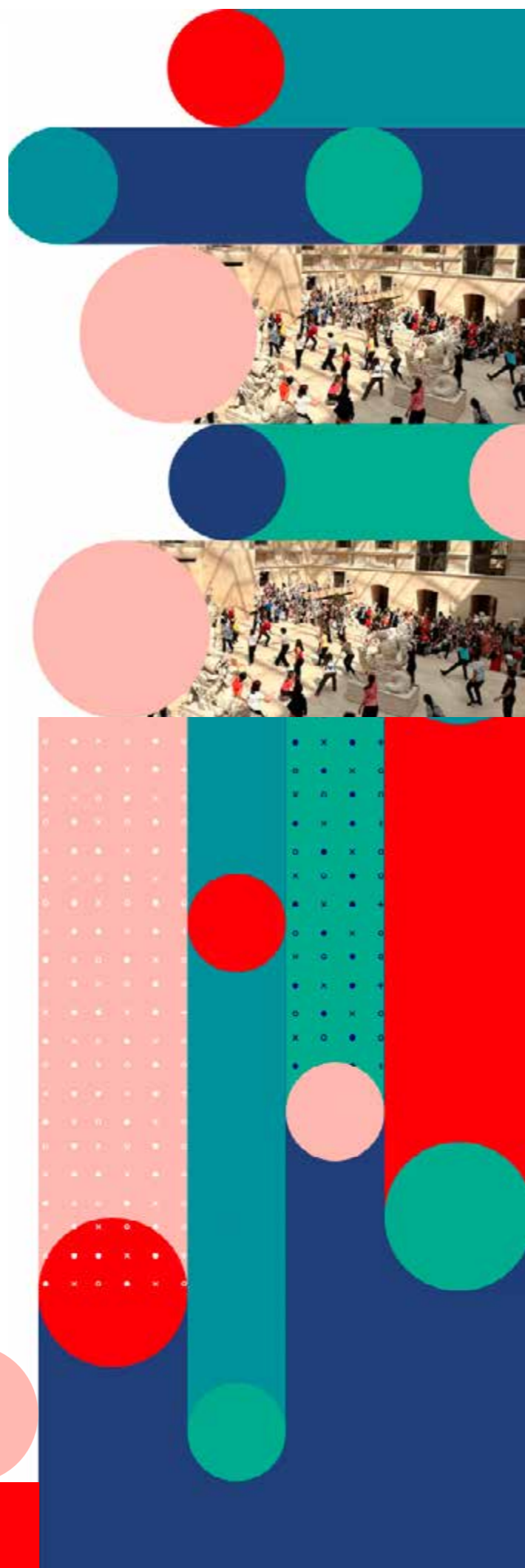
L'ensemble de l'équipe de la Délégation Académique à l'Action Culturelle (DAAC) exprime ses sincères remerciements aux équipes pédagogiques et éducatives accompagnant les élèves ambassadeurs culture dans le cadre de cette mission. Grâce à cet engagement, la visioconférence de lancement de la mission qui s'est tenue le mercredi 22 novembre 2023 a été très suivie.

Cet événement a rassemblé plus de 500 équipes connectées, représentant ainsi un échantillon des 2620 élèves ambassadeurs culture répartis à ce jour dans 362 établissements des Yvelines, de l'Essonne, des Hauts-de-Seine et du Val-d'Oise au sein de l'académie de Versailles.

Cette rencontre a permis aux élèves de mieux appréhender la nature de leur mission, qui consiste notamment à :

- Animer la vie artistique et culturelle au sein de leurs établissements en initiant diverses actions et partenariats.
- Encourager les rencontres avec des artistes et des scientifiques ainsi que les moments de pratique.
- Amorcer une réflexion sur la place des arts et de la culture à l'école et au-delà, en questionnant notamment l'utilisation individuelle du Pass culture.
- Informer leurs pairs sur l'offre culturelle disponible à proximité.

L'un des défis majeurs de cette année est la reconnaissance et la mise en valeur de toutes les initiatives portées par les élèves ambassadeurs culture. À cette fin, un compte Instagram a été créé - @daacversailles_ambassadeurs - géré conjointement par la DAAC et les élèves de l'équipe pilote.



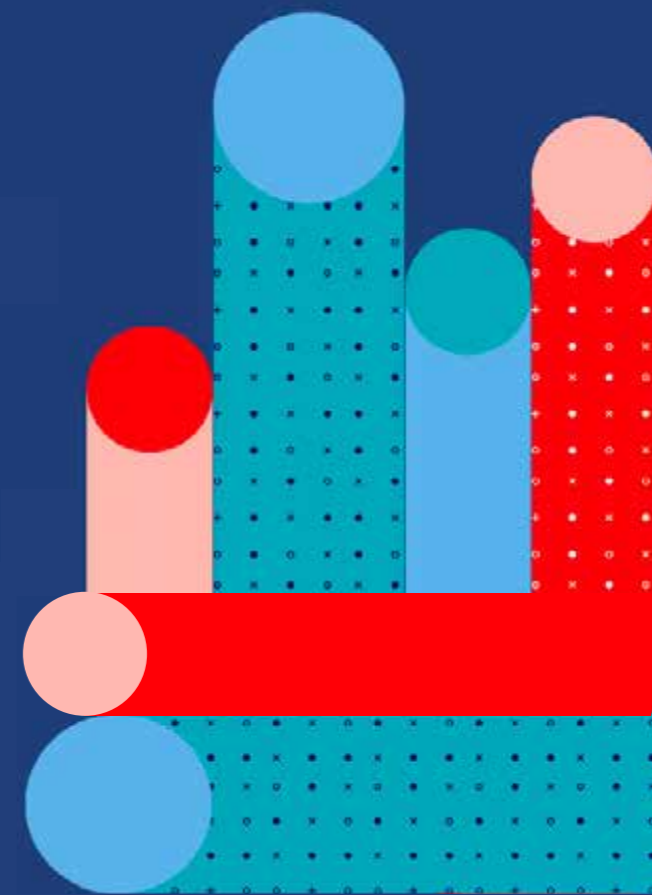
Pour aller plus loin!

Nous tenons à rappeler l'importance de consulter notre Padlet dédié à la mission des élèves ambassadeurs culture : https://padlet.com/daacversailles/elevs_ambassadeurs_culture

Ce mur collaboratif constitue une ressource centralisée qui rassemble toutes les informations cruciales et est constamment actualisé. Vous y trouverez des contacts, [un calendrier](#) présentant les dates clés de l'année (notamment les réunions départementales et le congrès du vendredi 8 mars au Forum des images), ainsi qu'une [cartographie](#) des actions gratuites proposées par nos partenaires. Y figurent l'historique de la mission et des congrès précédents, ainsi que le cahier de doléances rédigé par les élèves ambassadeurs culture

Les élèves ambassadeurs culture sont encouragés à explorer ce Padlet pour vous tenir informés de manière complète et détaillée. Il s'agit d'une ressource précieuse pour optimiser votre participation à leur mission et enrichir leur expérience et leur implication tout au long de cette aventure culturelle

Eric Oberdorff (« Passeurs de rêves ») est une nouvelle fois le parrain des élèves ambassadeurs culture de l'académie. Une newsletter sera prochainement transmise afin de préciser sa proposition artistique pour le prochain congrès qui aura lieu le 8 mars 2024. Néanmoins les élèves peuvent dès maintenant trouver plusieurs liens vers le travail de [La Compagnie humaine par ici](#).



Le professeur référent culture reste l'interlocuteur principal des élèves ambassadeurs culture, il doit être en mesure de fournir les premiers contacts et les orientations pour mettre en œuvre les actions des élèves de manière efficace. Les conseillers spécialisés par domaine artistique au sein de la DAAC (Délégation Académique à l'Éducation Artistique et Culturelle) sont disponibles pour apporter leur soutien aux professeurs référents culture mais également aux élèves.

Les adresses de contact de ces conseillers sont répertoriées sur le site académique. [site académique](#)

DU NUMÉRIQUE PLEIN LES YEUX RESTITUTION ART EN IMMERSION

La création et l'immersion numériques sont au cœur des enjeux de l'éducation artistique et culturelle. Mardi 20 juin 2023, les écoles partenaires du programme expérimental *Art en immersion : numérique et création(s)* conçu par l'Académie de Versailles et la Fondation Culture pour l'enfance ont restitué leur projet annuel dans l'Atelier des Lumières.

Ce programme étudie les enjeux de médiation sur la création numérique contemporaine ainsi que l'engagement collectif, sensible et réflexif des élèves dans des dispositifs d'immersion. Il interroge le processus de récréation et l'articulation féconde entre le corps et l'image animée, entre le monde réel et virtuel. Nul doute qu'il constitue un laboratoire pédagogique pour nos professeurs, revisitant la place du numérique à l'École.

Trois écoles et six classes franciliennes ont bénéficié de ce programme expérimental d'éducation artistique et culturelle. Elles ont chacune travaillé en partenariat avec des lieux de création numérique à proximité : le Centre Des Arts d'Enghien-les-Bains, le Château Éphémère à Carrières-sous-Poissy et SIANA à Evry.

Lors de la restitution, les équipes enseignantes et les élèves ont témoigné des progrès qu'ils avaient observés, de la confiance en eux qu'ils avaient pu développer ou encore de l'ambiance plus soudée et unie qu'ils étaient parvenus à créer, notamment avec des élèves d'un dispositif ULIS en inclusion.

« La dernière fois on est venu pour voir un artiste ; aujourd'hui c'est nous les artistes » (citation d'un élève)

Pour cette 3e année l'objectif du projet sera de renforcer la cohérence des pratiques numériques engagées dans les trois écoles en proposant un unique projet collaboratif porté par le collectif d'artistes Ecstatic Playground. Les élèves de CE2, CM1, CM2 et ULIS découvriront ainsi en atelier les techniques d'animation d'images numériques et de MAO (musique assistée par ordinateur) et réaliseront un projet artistique en lien avec la thématique de l'exposition « *L'Égypte des Pharaons. De Khéops à Ramsès II* » présentée à l'Atelier des Lumières dès février 2024.

C.Guillaumet, en charge du suivi du programme Art en immersion



CÉLÉBRER 5 ANS D'ÉDUCATION CULTURELLE ET ARTISTIQUE À L'ÉCOLE !

A Argenteuil, Guyancourt, Bagneux, Morangis, Chalo-Saint-Mars et Saint-Hilaire, 5 établissements ont expérimenté la généralisation des arts à l'école dans le cadre du programme PEGASE, mené en partenariat avec l'académie de Versailles et la Fondation Daniel et Nina Carasso. Depuis 2018, les équipes pédagogiques travaillent main dans la main avec des artistes et scientifiques de structures locales pour proposer aux élèves de la maternelle au lycée, des projets au long cours intégrés aux programmes scolaires. Nous étions réunis le 1er juin pour en tirer les enseignements et célébrer ces 5 années de partage et de découvertes.

Un séminaire de clôture empreint d'émotion

Jeudi 1er juin 2023, nous étions 130 élèves, professeurs, équipes pédagogiques, artistes, membres du rectorat de Versailles et de la Fondation Daniel et Nina Carasso, réunis à La Batterie de Guyancourt pour le séminaire annuel de PEGASE. Cette journée a pris une tonalité particulière puisqu'il s'agissait de clore 5 années d'expérimentation qui ont impliqué 6 000 élèves, 100 enseignants, 150 partenaires culturels autour de 140 projets. Un programme qui fait la fierté de l'Académie et de la Fondation comme ont tenu à le souligner Charline Avenel, Rectrice de l'académie de Versailles et Marion Desmares, Responsable programme Art citoyen à la Fondation Daniel et Nina Carasso, lors de leurs discours d'ouverture.

Tout au long de cette journée, chaque établissement est venu sur scène présenter quelques réalisations de l'année : poèmes, extraits de pièces de théâtre, chorégraphies, films... Les élèves se sont emparé avec force et brio de sujets qui les touchent particulièrement comme l'amitié, les émotions, le regard des autres, la place des femmes dans la société, la révolte, les fake news, la pollution, etc.



Un séminaire de clôture, jeudi 1er juin 2023 à la Batterie de Guyancourt ©Vassili Feodoroff



Atelier de pratique artistique lors du séminaire de clôture ©Vassili Feodoroff

Tirer les enseignements de cette expérimentation

En fin de matinée, les équipes de recherche des universités de Cergy-Paris et Paris-Est-Créteil ont présenté les conclusions de leur évaluation du programme. Cette démarche scientifique d'envergure vise à évaluer les conditions de réussite d'un plan de généralisation des Arts à l'École. Elle s'appuie à la fois sur les savoirs existants et sur une **importante enquête de terrain avec 227 entretiens et un questionnaire auprès de 1 428 élèves**. « Nous avons travaillé en grande confiance et en totale liberté avec la Fondation et l'Académie. Je tiens à saluer cette collaboration qui s'est déroulée de manière fluide et en toute indépendance » explique Benjamin Moignard, Professeur des Universités à l'université Cergy-Paris, membre du laboratoire EMA (Ecole, Mutations, Apprentissages) et de l'Observatoire Universitaire International Éducation et Prévention. « Nous remercions les élèves et les équipes pédagogiques qui nous ont toujours accueillis très favorablement malgré les contraintes sanitaires qui évoluaient parfois au jour le jour. Les portes nous ont toujours été ouvertes. » **Cette étude sera prochainement publiée et fera l'objet d'une diffusion publique lors d'un événement prévu à l'automne 2023.**

Dans l'après-midi, un temps d'échanges a permis de



croiser les regards de professeurs, d'artistes et d'élèves sur leur vécu du programme PEGASE et leur vision de l'éducation artistique et culturelle. Les uns ont rappelé l'intérêt de travailler avec les lieux de création locaux, de proposer un parcours de spectateur et de citoyen dans la durée de la relation artistes-pédagogues. D'autres, ont retenu l'incitation à pratiquer en-dehors de l'École, la découverte d'une vocation ou simplement le plaisir d'apprendre sans jugement. Pour Juliette Beillard, professeur référent culture au collège Ariane de Guyancourt, « PEGASE nous a apporté beaucoup de liberté, un vrai souffle qui nous a permis d'expérimenter. Après les deux premières années de mise en place et de découverte, nous avons vu que cela portait ses fruits. Nos élèves sont devenus de plus en plus autonomes et nous, en tant que professeurs, sommes montés en compétences. »

Un engagement collectif

« Ensemble, nous avons démontré que l'art est bien plus qu'un simple divertissement et qu'il peut être un outil puissant pour le développement intellectuel, émotionnel et social des élèves de la maternelle au lycée, en zone rurale, en REP, en voie technologique ou polyvalente » a tenu à rappeler en clôture de séminaire, Alice Callegarin Demangeat, Responsable programme Art citoyen à la Fondation Daniel et Nina Carasso. « Cette journée a été une véritable célébration qui valorise l'engagement de tous les instants, en particulier des professeurs. PEGASE montre à quel point l'art et la culture ouvrent des possibles en matière d'innovation pédagogique et créent du désir chez les élèves. Cette expérience va nous inspirer ces prochaines années » a conclu Marianne Calvayrac, Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle.

La journée a pris fin avec l'émouvant spectacle de la Classe Départ, méthode de mobilisation vers l'insertion des jeunes par la pratique artistique intensive et professionnelle, créée dans les Hauts-de-France par *L'Envol*.

C.Guillaumet, en charge du suivi du programme PEGASE



↑ Un séminaire de clôture, jeudi 1er juin 2023 à la Batterie de Guyancourt ©Vassili Feodoroff

↑ Les élèves des écoles de Chalo-Saint-Mars et Saint-Hilaire ©Vassili Feodoroff

← Phase d'échauffement pour débiter le séminaire ©Vassili Feodoroff

PROGRAMME D'EXCELLENCE MATIÈRE À PENSER

En juin 2023, était annoncé le lancement d'un nouveau laboratoire d'expérimentation en éducation artistique et culturelle, le programme d'excellence *Matières à penser*.

Celui-ci a pu débuter le **mardi 26 septembre** dernier au Musée des Arts Décoratif, partenaire privilégié du programme pour le parcours culturel des élèves.

Ce sont quatre équipes pédagogiques de trois départements différents, aux côtés de quatre créateurs en métiers d'art et trois structures culturelles qui se sont rencontrés et qui ont pu découvrir les collections patrimoniales et contemporaines du MAD. Ce temps fort du programme a permis de débuter le travail de co-construction des projets pour cette première année.

Comme tout projet d'éducation artistique et culturelle, cette nouvelle création a été marquée par d'heureux rebondissements. *Le Jardin des métiers d'Art et du Design* (JAD), une nouvelle institution culturelle du territoire, a célébré sa première année d'existence tout en rejoignant la communauté pédagogique, artistique et culturelle de *Matières à penser*.

Grâce à ce nouveau partenariat, le collège Albert Camus de Brunoy pourra partager pendant deux années le cheminement créatif de **Luce Couillet designer textile** et plasticienne installée au JAD.

Nelly Saunier, Fanny Boucher, Lison de Caunes et Luce Couillet partagent déjà le quotidien des élèves puisque les projets ont débuté très vite, révélant ainsi l'impatience des uns et des autres.

COLLÈGE VOLTAIRE

Les élèves du collège Voltaire d'Asnières ont récemment eu la chance de rencontrer Lison De Caunes, une créatrice renommée dans le domaine de la marqueterie de paille. Cette rencontre a suscité un grand enthousiasme parmi les jeunes élèves qui étaient à la fois impressionnés et attentifs.

Dans ce lieu si particulier, l'atelier, les élèves ont pu découvrir les nombreux objets habillés avec cette technique ancienne et fascinante. La marqueterie de paille est en effet une pratique artisanale qui remonte à plusieurs siècles et qui consiste à décorer des surfaces en utilisant des brins de paille minutieusement assemblés.

Alexane Perrin professeure d'arts plastiques et coordinatrice du projet explique que certains élèves sont si éloignés de la campagne que deux d'entre eux ont cru qu'il fallait percer la paille et ne savaient pas que sa structure était naturelle.

Dans chacun des ateliers de Lison de Caunes situés rue Mayet à Paris, les élèves ont rencontré des artisans au travail. Ils ont échangé avec eux sur leur parcours professionnel. Alexane Perrin, souligne l'importance de ces rencontres, en effet les élèves ont découvert des parcours divers et des reconversions professionnelles choisies.

En fin de matinée, tous étaient abonnés à la page Instagram de Lison ! L'atelier de pratique artistique a quant à lui débuté très vite. Et les élèves jouent tous le jeu.

COLLÈGE J. AURIOL

L'équipe pédagogique engagée dans ce projet d'EAC en métiers d'art, a imaginé différentes pistes de travail en lien avec la proposition de Nelly Saunier, la plumassière associée à cette classe.

Le projet proposé par Nelly consiste à concevoir un objet collectif sensible où chacun pourra déposer une création personnelle représentant les caractéristiques d'un oiseau.

Des recherches seront menées de manière transversales, ce qui permettra à chaque élève de découvrir les différentes espèces d'oiseaux et de s'identifier à l'une d'entre elles.

Ils seront sensibilisés à la biodiversité et à la protection de l'environnement en échangeant avec des scientifiques du MNHN sur les menaces qui pèsent sur les oiseaux, ce qui les encouragera à entreprendre des actions positives.

La collaboration et la créativité nécessaires au développement de ce projet d'éducation artistique et culturelle permettront aux élèves d'apprendre autrement, par le sensible.

↓ Ensemble de photographies - Atelier de pratique artistique au collège Voltaire avec Lison de Caunes, marqueteur de paille dans le cadre du programme d'Excellence *Matières à penser*



COLLÈGE ALBERT CAMUS

A l'occasion de leur première visite du JAD, les élèves du collège Albert Camus ont rencontré les lauréats du Prix Avenir Métiers d'Art 2023, présents au JAD dans le cadre des jury du Prix. Ce moment de découverte a permis un premier éclairage sur les métiers d'art.

Cette visite a été l'occasion de rencontrer Luce Couillet dans son atelier celle-ci leur a présenté son travail de création.

Les ateliers ont pu débuter début décembre. Luce a concocté aux élèves des modules de prise en main du tissage de façon ludique. En effet elle a retranscrit l'armure du tissu sous la forme de bandes de papier que les élèves manipulent pour comprendre la structuration de différentes qualités de textiles : soie, jacquard, Gersey..

Les élèves apprennent donc les codes dans un premier temps pour mieux s'en affranchir par la suite et développer un travail de création autour du motif.



← 1er atelier de tissage avec l'artiste plasticienne, designer Luce Couillet. Plus de 72m2 de tissage déjà produit par les élèves du collège Albert Camus de Brunoy

↓ En bas à gauche
Dans l'atelier de Luce Couillet au JAD
Maquettage du travail proposé aux élèves et métier à tisser de Luce

COLLÈGE LOUIS LUMIERE

Au collège Louis Lumière, le projet avance à vive allure. C'est avec l'Héliogreveure Fanny Boucher que les élèves travaillent.

Pour cette première année la notion de tolérance sera abordée à travers les estampes et le dessin de presse.

Les élèves se confronteront à la matière et travailleront les arts graphiques avec le professeur d'art plastiques, ils s'intéresseront au rapport texte/image avec le professeur de français et produiront en Sciences et Vie de la Terre du papier pour l'impression d'estampes.

La classe explorera également la tolérance au travers d'oeuvres littéraires. Le programme comprend comprend Ripostes (L Reid), No et moi (D de Vigant) et Rosa Bonheur l'audacieuse (N Henri)

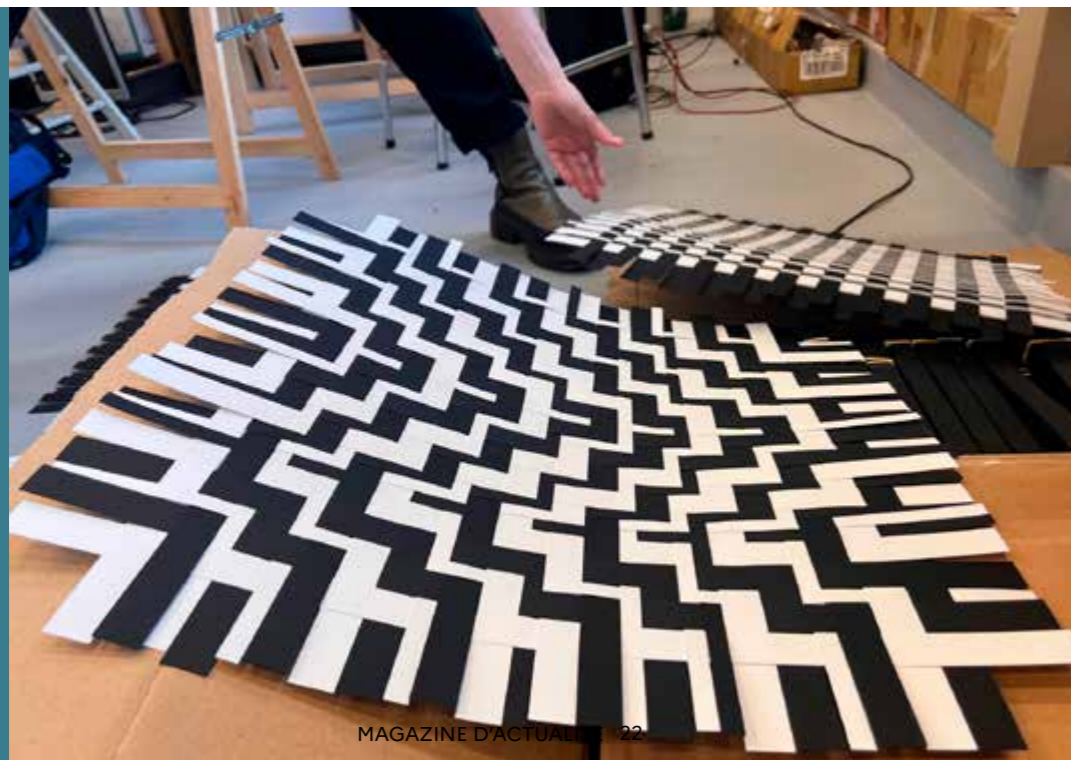
Les ateliers de pratique artistique débuteront avec la rencontre du binôme Jedephi, dessinateur de presse, et Fanny Boucher. Les élèves seront invités à réfléchir avec eux tant sur le fond que sur la forme du projet.

Ils utiliseront la technique de la taille douce sur plaque de cuivre afin de réaliser leurs estampes

Une exposition au sein de l'établissement scolaire aura lieu au mois de mars afin de partager ce travail avec l'ensemble de la communauté éducative.

<https://dessinezcreezliberte.com/wp-content/uploads/2019/11/VF-Dossier-Exposition-Harcèlement-DCL.pdf>

↓ À droite - Première rencontre dans l'atelier de Fanny Boucher avec les élèves du collège Louis Lumière



VALORISATION DES COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES 28 JUIN 2023 : REMISE DE L'ATTESTATION



Accueil au Musée d'Archéologie nationale de Saint Germain en Laye pour la remise des attestations de compétences

L'académie de Versailles a eu le plaisir de délivrer pour la deuxième fois l'attestation de compétences professionnelles en éducation artistique et culturelle. Huit enseignantes ont reçu l'attestation le 28 juin 2023 lors d'une soirée organisée au Musée d'Archéologie Nationale – Domaine de St Germain-en-Laye.

L'éducation artistique et culturelle (EAC), grand domaine de la formation générale dispensée à tous

Les élèves des écoles, des collèges et des lycées, repose sur l'engagement, l'expérience et les compétences professionnelles des professeurs.

Le Grenelle de l'éducation, qui s'est tenu en 2021, a mis en exergue son engagement sur la nécessité de promouvoir l'accès à des formations davantage diplômantes et certifiantes. Dans le prolongement de cet engagement du ministre de l'Education nationale, il a été institué dans l'académie une attestation académique de compétences en éducation artistique et culturelle.

Celle-ci vise à :

- Valoriser la ou les mission(s) du professeur référent culture, professeur référent culture territorial et professeur relais dans le champ de l'éducation artistique et culturelle ;
- Valider des compétences acquises par l'expérience et la formation en vue d'une reconnaissance institutionnelle ; créer un levier d'évolution au sein du parcours professionnel, notamment dans le cadre du rendez-vous de carrière.

La prochaine circulaire relative à cette attestation de compétences sera publiée en janvier 2024.

UNE CONVENTION PARTENARIALE AVEC LE MAN

Cette soirée a également été l'occasion de signer une convention partenariale avec le Musée d'Archéologie Nationale – Domaine de St Germain-en-laye.

Chaque convention permet de renforcer l'engagement de l'académie de Versailles envers les partenaires culturels et en faveur d'une mise en œuvre commune de l'éducation artistique et culturelle sur les territoires.



Discours d'Amélie Aïmedieu, professeure au collège André Malraux d'Asnières suite à la remise de son attestation de compétences

DÉCOUVERTE DE L'ARCHITECTURE DE MON ÉCOLE ET DE MON QUARTIER AU FIL DU TEMPS

Nous avons eu l'opportunité cette année de mettre en œuvre un projet EAC PACTE en architecture avec nos deux classes de CM1-CM2. Nous avons choisi de le mettre en lien avec les 50 ans de la création du quartier du Champrier du Coq à Evry-Courcouronnes et de notre école Jacques Cartier qui a commencé sa réhabilitation cette année pour deux ans.

Le titre de notre projet était : « Découverte de l'architecture de mon école et de mon quartier au fil du temps ».

Le projet s'est fait en partenariat avec une architecte, madame Nelly Revol-Buisson, deux architectes et designer de l'association CAUE, mesdames Cécile Besnard et Lise Fovet, deux archivistes de l'agglomération Grand Paris Sud et un ancien élu professeur d'Histoire et habitant du quartier à sa création, monsieur Jacques Longuet.

Grâce à ce projet, les élèves ont découvert le métier d'architecte, l'architecture de leur école et de leur quartier à travers diverses activités.

Le travail avec l'architecte s'est axé sur l'école avec la découverte du vocabulaire propre à l'architecture, l'observation de notre école aujourd'hui et les aménagements souhaités par les enfants afin de créer des maquettes de leur « école idéale ».

Avec le CAUE, les élèves ont déterminé six lieux importants de leur quartier. Ils en ont observé les caractéristiques architecturales puis les ont dessinés afin de créer une carte sensible du quartier.

Les élèves ont également pu découvrir leur quartier d'un point de vue historique grâce aux interventions des archivistes et d'un ancien habitant du quartier qui leur ont expliqué comment était Evry avant sa création

et comment le quartier était à sa naissance.

En lien avec ces diverses interventions, les élèves ont visité la cité de l'Architecture à Paris et participé à l'atelier maquettes « Une ville pour demain ».

Ce projet a été riche pour les élèves et les enseignants. Au-delà de l'architecture, il a permis de faire travailler et évoluer les élèves dans différents domaines, notamment la production d'écrits, le langage oral et l'Histoire.

Les élèves ont fait preuve d'une réelle motivation et d'un grand engagement dans le projet. Elèves et enseignants étaient fiers de présenter ce travail de toute une année lors du vernissage de l'exposition qui a eu lieu à l'école en présence des partenaires, de leurs parents, des élus de la mairie et des représentants de l'Education Nationale.

Ce moment fédérateur a permis à chacun de découvrir les maquettes de l'école idéale des enfants, les cartes sensibles du quartier et différentes affiches récapitulatives de tout le travail fait durant ce projet.

Alexandra Bouchard et Arnaud Vouette, professeurs des écoles

Professeur des écoles de l'école Jacques Cartier à Evry-Courcouronnes

DANS LA LUNE

PROJET CINÉMA EN PARTENARIAT
AVEC LE MUSÉE MÉLIÈS



Réalisation du tournage dans le cadre du projet *Dans la lune*

Cette année aura été bien remplie pour la classe Kipling à l'école des Lavandières. Kipling, est l'auteur du poème « Si » mais c'est avant tout notre mascotte. Un reptile qui nous observe attentivement de son vivarium au milieu de la salle de classe. Les enfants, des CE2 et des CM1, ont pu assister le 4 juillet dernier à la projection de leur film sur le grand écran du *Royal Utopia* à Pontoise.

Ils ont été impressionnés par la présence des 250 spectateurs mais satisfaits de voir que leurs efforts avaient porté leurs fruits. Ils ont pu savourer le résultat d'une année de travail confortablement assis dans la salle du cinéma. Ce projet a été soutenu dans le cadre d'un PACTE à la fois par des moyens académiques et un financement de la municipalité..

Cela fait plusieurs années maintenant que je mets en place un grand projet Cinéma qui a pour vocation de précipiter le groupe classe dans un vaste chantier. La classe dispose ainsi d'un objectif commun et motivant : réaliser un film à destination de spectateurs qui sera diffusé dans une véritable salle de cinéma. La mise en oeuvre de ce projet permet de consolider le collectif et de donner du sens aux apprentissages en démontrant qu'il existe des ponts entre les différentes disciplines scolaires.

C'est en découvrant le musée Méliès, ouvert récemment à la Cinémathèque de Paris, que j'ai eu l'intuition qu'il fallait amener les élèves à visiter l'univers de ce pionnier du cinéma et leur faire découvrir une époque charnière de l'histoire. Celle qui nous a conduit à la modernité.

Les enfants se sont plongés dans l'histoire de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle : la société et la vie des gens, la révolution industrielle, les grandes découvertes scientifiques et les bouleversements littéraires, artistiques et culturels.

A travers le travail de Méliès, en passant par les jeux optiques, Muybridge, Marais, Edison et les frères Lumière, nous avons découvert ensemble comment la ténacité et l'ingéniosité pouvaient amener à l'acte de création.

Tout le travail fut consigné dans un cahier cinéma : préparations d'exposés, analyses de films et carnet de bord du tournage. Parallèlement, nous avons préparé le film : scénario, décors, accessoires, personnages à mettre en scène, préparation technique...

Quand le tournage a commencé en classe dans la seconde partie de l'année, les élèves étaient prêts. Le tournage a eu lieu en partie en classe mais aussi à l'extérieur. Les enfants ont tous occupé un poste, ce qui reste la gageure d'un tel projet.

Ils ont bien entendu joué le rôle de jeunes comédiens, exerçant des performances à l'oral tout en faisant attention aux intentions à transmettre ; mais ils ont aussi géré la partie technique. Ils ont travaillé sur le cadrage, la prise de vue et la prise de sons en manipulant du matériel professionnel. Des parties du film ont été tournées en stop-motion.

Nous avons aussi réalisé une partie du tournage sur un fond vert de 6 mètres de long pour le final du film qui se déroulait sur la Lune de Méliès. Pour les tournages en extérieur, nous nous sommes rendus dans les lieux emblématiques de la ville liés au patrimoine ou à la culture : les souterrains de la place des Moineaux, le cinéma Utopia et le musée Pissarro. C'est un projet qui a nécessité de nombreux partenaires afin de bien fonctionner. L'une des grandes réussites fut d'obtenir l'accord de tourner à la Cinémathèque dans le musée Méliès pour l'une des séquences du film.

« *Dans la lune* », dure 1h25. Son scénario est une mise en abîme. Il présente des enfants qui découvrent une pellicule oubliée d'un film inachevé de Méliès. Pour percer le secret du magicien, les enfants doivent finir son film. Ils vont eux-mêmes vivre une expérience de cinéma pour pouvoir atteindre la Lune et accéder à l'imaginaire du cinéaste disparu.

« *Dans la lune* » est le cinquième film réalisé sur la circonscription Cergy Est-Pontoise et le troisième diffusé en salle de cinéma. Tous les ans, des enfants en difficulté scolaire s'approprient le projet et parviennent à donner le meilleur d'eux même.

Ce travail est le fruit d'une expérience menée depuis plusieurs années en classe qui correspond à une conviction et à mon attachement à la pédagogie Freinet mettant en oeuvre l'entraide, la mutualisation des savoirs et la coopération. Mon parcours personnel est certainement à l'origine de cette organisation de la classe (études aux Beaux-Arts, conception de marionnettes et de décors pour la stop motion...).

C'est aussi grâce à des rencontres avec des personnes liées à la culture, qui croient fermement en ses vertus dans le cadre général des apprentissages que ce projet a été rendu possible.

Professeur des écoles de la classe Kipling de l'école des Lavandières, juillet 2023



Réalisation du tournage dans le cadre du projet *Dans la lune*

DOSSIER SPÉCIAL

ART ET SACRÉ

PATRIMOINE CULTUREL

PATRIMOINE RELIGIEUX

- 34 Art et sacré - Travailler avec les musées
- 37 Cultures juives et musulmanes, en parler autrement
- 41 Trésor de Notre Dame
- 42 L'exposition Bollywood superstars
- 45 Centre de Musique Baroque
- 48 Les chariots de feu : le cinéma comme défense d'un humanisme oecuménique
- 52 Ecole, science(s) et religion(s)
- 55 Des origines sacrées du théâtre à la place de l'invisible dans la création contemporaines
- 58 LiLi NaDia SOEURS - Des images marionnettes et des chansons pour évoquer deux femmes d'un grand rayonnement spirituel
- 68 Mémoire du sacré et création contemporaine

Le dialogue entre l'art et le sacré court depuis l'origine de l'humanité. L'Homme en quête d'absolu trouve dans la création artistique le moyen d'advenir, d'atteindre un ailleurs, ou de faire dialoguer les âmes par l'expression de sa sensibilité. Dans l'histoire des arts, le discours hegelien, en résonance avec le mouvement romantique et en réaction au criticisme kantien, affirme que l'Art est infini car « représentation concrète de l'esprit en soi absolu ». L'artiste traduit l'absolu dans un être autre, qui nous est présent dans sa matérialité sensible. L'art serait ainsi une force de révélation ontologique, comme tendrait également à nous l'expliquer Kandinsky, qui incarne l'avant-gardisme artistique du XXème siècle. Parce que l'œuvre d'art serait « un langage de l'âme », elle s'adresserait à nos âmes dans ses formes les plus abstraites, par un dialogue permanent entre l'invisible et le visible. L'artiste serait « le voyant », qui tire « en avant et vers les hauteurs le lourd et inerte chariot de l'humanité entravé par les pierres ». On ne peut qu'entendre également à travers ses mots le vers baudelairien, qui lui-même renvoyait à certains auteurs grecs comme Pindare ou Platon pour qui le poète était l'intermédiaire entre la parole divine et les hommes, et dont les Muses assuraient l'incarnation de cette invocation.

Depuis la nuit des temps, l'artiste démiurge participe donc de la « sacralisation » de son œuvre. Sur ce point précis, l'ethnologue Maurice Godelier indique : « Est sacré ce que l'on ne peut ni vendre ni donner ». On comprend de ce fait, que l'œuvre picturale, par exemple, s'émancipe de la logique de marché grâce à l'institution muséale qui lui confère un supplément d'âme. Le peintre expressionniste abstrait américain Mark Rothko appelait la relation qui peut s'établir entre une image vivante et son spectateur « le véritable mariage de l'esprit ». Le spectateur, en acceptant de s'abandonner à la réception de l'œuvre au risque de s'y perdre, en reconnaît la dimension profondément poétique et symbolique.

C'est cette dimension poétique et symbolique qui est fortement en jeu dans les pratiques sensibles d'éducation artistique et culturelle, parce qu'elle permet d'aborder, en dehors de tout contexte propre à une confession religieuse, un rapport à la métaphysique, notamment à un moment d'adolescence propice aux questionnements ontologiques.

Et si l'artiste se réclame d'une forme de transcendance, son œuvre a pu également contribuer tout au long de l'histoire des arts à l'édification d'un patrimoine culturel religieux. Se pose alors immédiatement la question de l'objectivation du fait religieux par la médiation réalisée autour des œuvres d'art. Sur ce point, les universitaires et partenaires culturels ont beaucoup à partager en lien avec leurs programmations et les outils de transmission qu'ils mettent en place.

C'est donc forts de ces éléments de contexte historique, conscients des difficultés susceptibles d'être rencontrées dans nos établissements et attentifs à l'engagement précieux des structures artistiques et culturelles sur ces thèmes, que nous avons souhaité les aborder dans les pages du dossier spécial qui va suivre.

Merci à l'ensemble de mon équipe, aux professeurs, aux artistes et aux directions des services éducatifs qui ont bien voulu répondre à nos questions et témoigner de leurs axes de réflexion comme des actions en cours

M.C, Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique du Recteur

→ KARIN VAN DAM
Abbaye de maubuisson-
Exposition Entre les murs
©Catherine Brossais



PLAIDOYER POUR L'ENSEIGNEMENT DU FAIT RELIGIEUX PAR LES ARTS À L'ÉCOLE

TRAVAILLER AVEC LES MUSÉES

« *Un crucifix roman n'était pas d'abord une sculpture, la Madone de Cimabue n'était pas d'abord un tableau, même l'Athéna de Phidias n'était pas d'abord une statue.* »

Ces mots d'André Malraux dans *Le Musée imaginaire* (1947) nous rappellent certes une évidence, mais ils nous montrent également à quel point **les musées, et plus largement l'approche par les arts, peuvent se révéler précieux pour aborder les faits religieux dans la perspective laïque des programmes scolaires.** Un sarcophage égyptien, un masque africain, un tapis de prière persan, tout comme une Vierge à l'Enfant, aujourd'hui présentés dans des vitrines ou sur des cimaises ont été conçus pour d'autres fins. **Dégager les liens entre forme et sens, s'attacher à la signification et aux usages des œuvres invitent bien souvent à explorer la dimension religieuse des cultures qui les ont produites, mais aussi à comprendre que leur conservation dépasse cet ancrage initial.** Se demander pourquoi, et pour qui, ils ont été conservés, découvrir les raisons variées pour lesquelles ces œuvres ont été jugées dignes d'une préservation et d'une mise en valeur spécifiques aide à concevoir la notion de patrimoine à valeur universelle. L'accès à l'œuvre, sa dimension esthétique singulière et/ou sa symbolique le cas échéant, ne sont pas la propriété de quelques-uns mais sont proposés à tous.

Objets de culte, décor des édifices religieux, place et fonction des œuvres dans la conception de la liturgie ou dans la sphère privée, sont autant de lieux de rencontre où se croisent le regard de l'histoire de l'art et celui de l'histoire, de la littérature ou encore de l'anthropologie. En outre, les grands récits fondateurs et leurs héros ont inspiré les arts depuis les décors funéraires jusqu'aux enluminures, peinture, sculpture, etc., ce qui appelle non seulement à savoir les reconnaître mais aussi à confronter textes et images autour des questions de narration et arts visuels. Explorer ces aspects suppose toutefois de lever quelques ambiguïtés. **Associer l'histoire des arts, l'éducation artistique et culturelle et l'enseignement des faits religieux fait se rejoindre des approches susceptibles de relever d'un traitement transversal à travers les programmes sans nécessairement posséder un horaire dédié dans le cursus scolaire.** Cela suppose de respecter chacune des perspectives et des disciplines, tout en tenant compte bien sûr du niveau des élèves. Instrumentaliser les œuvres pour n'en faire qu'une pure illustration du récit biblique, par exemple, serait tout aussi réducteur que de ne retenir de celui-ci que la trame d'une histoire afin d'identifier les personnages en lui déniaient toute valeur littéraire. C'est au contraire en abordant les œuvres dans leur spécificité formelle et leur matérialité que l'on découvre le lien toujours singulier qu'elles tissent avec un substrat religieux qu'elles interprètent à leur manière. Être attentif au statut de ces productions dans les univers culturels dont elles proviennent conduit à prendre en compte différentes modalités de relation au sacré. Dans certaines traditions, la vénération de l'image ouvre une médiation possible avec le divin, dans d'autres elle est strictement prohibée. Un rapport distinct à la question de la représentation, et le refus absolu de toute forme « d'idole », ne signifient cependant nullement qu'aucune figuration ne soit possible dans le judaïsme et dans l'islam, par exemple, et moins encore qu'aucun artefact, objet, estampes populaires ou savantes, illustrations de livres, etc. n'y soient en lien avec la sphère religieuse au sens large. Les projets pédagogiques développés depuis plus de quinze ans entre le musée d'art et

d'histoire du Judaïsme et l'Institut du monde arabe autour de la thématique « Cultures en partage » en témoignent.

Il ne s'agit, bien sûr, que d'un fil parmi d'autres, mais tirer parti de l'histoire des arts aide à répondre à bien des défis de l'enseignement du fait religieux et notamment aux critiques qui redoutent une vision qui pourrait être trop englobante d'un religieux universel ou à celles qui craignent une réduction aux faits coupés de leurs significations. Ce choix permet au contraire de prendre appui sur un cas concret, de disposer de la médiation d'une œuvre plastique, littéraire, musicale... qui doit être située et contextualisée : comment a-t-elle été produite ? Dans quel mouvement artistique ? Par ou pour quelle communauté ? Par-là, on remonte à la signification symbolique et aux usages. On peut ainsi en aborder le sens mais aussi la manière dont il évolue selon le parcours des œuvres au fil du temps et des regards qu'elles suscitent. Cela aide à mesurer la diversité interne de traditions religieuses qui sont loin d'être des blocs intangibles. Comprendre les dimensions symboliques demeure intimement liée à l'analyse formelle. Pour étudier une Annonciation, par exemple, on peut se limiter à des données stylistiques et à un travail sur perspective. Mais si l'on ne sait pas qui sont ici Marie et Gabriel, quels rôles ils jouent dans cette scène, la différence entre une figure féminine inscrite en ce monde - quelle que soit la sacralisation dont elle peut faire l'objet dans une partie du christianisme -, et un messager du monde céleste, comment saisir alors le sens de la ligne de fuite que nombre d'œuvres de la Renaissance ont inséré entre ces deux personnages et qui ouvre sur l'infini, comme nous le rappelle Daniel Arasse (*L'Annonciation italienne*). Comment comprendre l'importance des encadrements qui délimitent l'espace des deux figures dans certaines miniatures persanes traitant de la même scène lue selon le Coran ?

Au cours d'une visite les élèves découvrent des objets religieux, conservés en dehors de leur domaine culturel et mis en dialogue avec d'autres types d'artefacts. Cela les oblige à les confronter à d'autres productions culturelles, à les situer dans un ensemble. Ils peuvent être amenés à reconnaître des éléments d'une culture qui leur est familière tout autant que des productions qui leur semblent totalement étrangères. Ils prennent conscience de points de contact iconographiques ou stylistiques, tels le sacrifice d'Abraham/Ibrahim sur un manuscrit hébreu enluminé, une icône, une miniature d'époque ottomane...

En outre, il ne faut pas croire qu'aborder les faits religieux à travers des œuvres d'art se limite à la découverte de chefs-d'œuvre. C'est aussi l'occasion de traiter des zones d'ombre et des polémiques internes ou externes. L'histoire de la caricature, par exemple, illustre de bien des manières les tensions entre différents courants comme entre les institutions religieuses et la société. En France, après la loi de 1881 qui a mis fin au délit de blasphème, on voit apparaître une presse anticléricale dont on trouve de nombreuses reproductions dans les manuels scolaires. Les étudier conduit à les replacer dans un contexte. Il s'agit de pouvoir argumenter et d'éduquer un regard non seulement sur les faits religieux, mais aussi sur la façon dont on les met en scène graphiquement. Il y a ainsi une culture de l'image à construire qui favorise une approche plus distanciée par rapport aux arts visuels, qu'il s'agisse d'une œuvre d'art, d'un dessin de presse ou même d'une publicité. Donner accès à cet univers culturel permet de comprendre et d'apprécier non seulement un patrimoine ancien, mais encore la manière dont ces thématiques irriguent aussi l'art contemporain, voire l'affiche et les images de grande diffusion.

Isabelle Saint-Martin-EPHE-PSL

(Ancienne directrice de l'IESR, elle a publié *Peut-on parler des religions à l'école ? Plaidoyer pour l'approche des faits religieux par les arts*. Albin Michel, 2019)

CULTURES JUIVES ET MUSULMANES, EN PARLER AUTREMENT



En 2021, le musée d'art et d'histoire du Judaïsme (mahJ) et l'Institut du monde arabe (IMA) lançaient un outil pédagogique innovant, la mallette numérique « Culture(s) en partage », couronnant un partenariat de quinze années autour d'un objectif commun : **jeter des ponts entre les cultures juives et musulmanes pour lutter contre les préjugés.**

Comment donner des repères clairs et construire du savoir autour de ces questions sensibles avec une approche laïque et dans un cadre muséal ?

La mallette numérique a été conçue comme un outil de médiation et d'enrichissement de la visite, temps essentiel du projet pédagogique, moment de découverte et de rencontre sensible avec les œuvres.

Conçue autour de couples d'œuvres, l'une de la collection du mahJ et l'autre de la collection de l'IMA, qui sont mises en miroir de façon thématique, la mallette aborde des thèmes aussi divers que les langues sémitiques, Jérusalem, les textes sacrés, les personnages bibliques, la représentation figurée, l'art du livre, les femmes entre tradition et modernité, les croyances populaires, le mariage, les métiers d'art, les lieux de prière,

← Reproductions d'œuvres de la mallette numérique "Culture en partage"



les calendriers et les traditions culinaires. Ces entrées thématiques et leur approche muséale permettent d'aborder des sujets parfois sensibles de manière non dogmatique permise **par la mise à distance patrimoniale et laïque**. Autour des dix couples gravitent informations et activités pour voir, dire et faire.

Le 3e couple d'œuvres, par exemple, porte sur la place de Jérusalem dans le Judaïsme et l'Islam : la maquette en bas-relief réalisée en 1892 et le tableau Voici Jérusalem de 1985 ont en commun d'être des représentations imaginaires de Jérusalem, mais sur un mode extrêmement différent. Avant même de leur en dévoiler les titres, on propose aux élèves d'observer les images de ces œuvres, dans une très bonne qualité de reproduction, avec la possibilité d'agrandir et de scruter les œuvres dans leurs moindres détails. Chacun peut alors réagir pour faire connaître ses émotions, formuler des hypothèses sur ce qui est représenté, l'intention de l'artiste, la date de l'œuvre.

On dévoile dans un deuxième temps les titres et les cartels aux élèves, qui peuvent alors reconsidérer leurs premières réactions à l'aune de ces nouvelles informations. De nouveaux questionnements ne manquent pas de surgir en découvrant que ces deux œuvres représentent la ville de Jérusalem.

La maquette est un mizrah, un tableau qui indique l'Est dans certaines maisons juives pour indiquer la direction de la prière. Ce mizrah représente une Jérusalem antique idéalisée qui est le fruit de l'imagination de l'artiste originaire d'Odessa qui ne l'a sans doute jamais vue. L'œuvre de l'IMA, en revanche, a été réalisée par un artiste qui est né à Jérusalem en 1942, un Palestinien qui cherche à se souvenir de la ville de son enfance en utilisant un langage pictural abstrait.

Différents documents sont à la disposition des élèves dans la mallette numérique pour approfondir leur compréhension de ces deux œuvres : des cartes animées de Jérusalem à différents moments de son histoire, des photographies de la ville issues des photothèques de l'IMA et du mahJ ou encore des textes littéraires de différentes époques. L'enseignant est là bien sûr pour guider les élèves dans leurs recherches. Il a à sa disposition des fiches thématiques sur la place de la ville dans le judaïsme, le christianisme et l'islam, écrites par les meilleurs spécialistes de la question. Enfin, l'enseignant peut proposer aux élèves un travail littéraire ou plastique à partir des thématiques dégagées par les œuvres, mettant ainsi l'élève lui-même en position d'artiste.

Que tout ou partie de ce travail ait été fait en amont ou en aval des visites au mahJ et au musée de l'IMA, **notre intention est que l'expérience sensible des élèves face aux œuvres en sorte considérablement enrichie.**

In fine, en prenant comme point de départ des œuvres patrimoniales, la mallette numérique Culture(s) en partage souhaite faciliter pour les enseignants, comme pour les élèves, le traitement de sujets souvent sensibles, qu'ils relèvent de l'intimité de la croyance religieuse ou de la question historique des relations entre juifs et musulmans à travers les siècles.

Services des publics des musées de l'IMA et du MAHJ

→ Reproductions d'œuvres de la mallette "Culture en partage"



TRÉSOR DE NOTRE DAME



↳ Placide Placide Poussielgue-Rusand d'après Viollet-le-Duc, Reliquaire de la Sainte Couronne d'épines, 1862. Trésor de Notre-Dame de Paris

De gauche à droite :

→ Placide Poussielgue-Rusand (Paris, 1824 – 1889), d'après Eugène Viollet-le-Duc (Paean-Alexandre Chertier (Paris, 1825 – 1890) d'après Eugène Violletle-Duc (Paris, 1814 – Lausanne, 1879) Entre 1867 et 1869 Argent, âme de bois, émail, cabochons de verre Cathédrale Notre-Dame de Paris, Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France. NDP 8aris, 1814 – Lausanne, 1879) 1867 Argent doré, pierres précieuses ; bronze doré Cathédrale Notre-Dame de Paris, Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France. NDP 70 A et B

→ Jean-Alexandre Chertier (Paris, 1825 – 1890) d'après Eugène Violletle-Duc (Paris, 1814 – Lausanne, 1879) Entre 1867 et 1869 Argent, âme de bois, émail, cabochons de verre Cathédrale Notre-Dame de Paris, Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France. NDP 8a

↗ Jean-Alexandre Chertier (Paris, 1825 - 1890) d'après Eugène Viollet-le-Duc (Paris, 1814 - Lausanne, 1879) 1866 Argent doré, émail champlévé Cathédrale Notre-Dame de Paris, Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France. NDP 66

L'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 15 avril 2019, a marqué les esprits et prouvé combien, en France, mais aussi au-delà des frontières, l'on était attaché à cet édifice, à la fois symbole religieux et monument historique. Si la Cité de l'architecture et du patrimoine accueille actuellement l'exposition Notre-Dame de Paris, des bâtisseurs aux restaurateurs, qui apporte un éclairage sur la dimension architecturale de la cathédrale, le Musée du Louvre a choisi de mettre à l'honneur les objets rituels qu'elle abritait, à travers une exposition inédite, Le trésor de Notre-Dame de Paris, des origines à Viollet-le-Duc.

Ce trésor, qui a été reconstitué après la Révolution française, n'est pas seulement une collection d'objets sacrés qui apportent un témoignage, par leur accueil au sein d'un musée, sur les croyances et les pratiques religieuses, c'est avant tout un témoignage des fluctuations historiques, lisibles à travers son évolution. Comme le met en avant le dossier pédagogique proposé par le Musée du Louvre, cet événement est l'occasion de cerner l'histoire d'un trésor disparu au moment de la rupture avec l'Ancien régime, mais aussi les enjeux politiques de sa reconstitution sous Napoléon Ier et la Restauration, et les enjeux esthétiques au moment où l'architecte Viollet-Le-Duc est chargé de la restauration de la cathédrale et de la reconstruction de sa sacristie endommagée par les émeutes de 1830. Il aura aussi pour mission de dessiner un mobilier et des reliquaires en harmonie avec le style néo-gothique de celle-ci. Selon les principes qu'énonce Viollet-Le-Duc dans son Projet de restauration de Notre-Dame de Paris (1843), « l'artiste doit s'effacer entièrement, oublier ses goûts, ses instincts, pour étudier son sujet, pour retrouver et suivre la pensée qui a présidé à l'exécution de l'œuvre qu'il veut restaurer ; car il ne s'agit pas, dans ce cas, de faire de l'art, mais seulement de se soumettre à l'art d'une époque qui n'est plus. » C'est ce qu'il s'efforcera d'observer en créant des objets liturgiques et des reliquaires inspirés du gothique médiéval.

Dossier pédagogique : [POUR_BAT_DOSSIER_PEDAGOGIQUE_NOTRE-DAME.pdf \(louvre.fr\)](#)

Article proposé par la professeure relais du Musée du Louvre

L'exposition Bollywood Superstars

L'exposition « *Bollywood Superstars. Histoire d'un cinéma indien* », qui a lieu jusqu'au 14 janvier 2024 au musée du quai Branly-Jacques Chirac, est consacrée à la place toute particulière qu'occupe le cinéma en Inde.

L'exposition revient notamment sur la façon dont la diffusion du cinéma en Inde s'inscrit dans la continuité de la riche tradition des arts populaires narratifs (peintures de conteurs itinérants, théâtres d'ombres, lanternes magiques) fortement marquée par la mythologie hindoue. Les épopées relatant les histoires des avatars du dieu de la trinité hindoue Vishnou, Krishna pour le Mahabharata et Rama pour le Ramayana, y occupent une place centrale.

Les commissaires d'exposition, Julien Rousseau (responsable des collections Asie au musée) et Hélène Kessous (anthropologue) vous le montrent au travers de la présentation de trois œuvres présentées dans l'exposition.

FOCUS SUR : TENTURE DE TEMPLE : KRISHNA SHRINATHJI ET L'OFFRANDE D'ANNAKUTA

En montrant cette tenture de temple au début de l'exposition, vous dressez un parallèle fort entre le cinéma indien et la peinture religieuse



← Tenture de temple :
Krishna Shrinathji - accéder
à la notice - et l'offrande
d'Annakuta - accéder à la
notice
©musée du quai Branly
- Jacques Chirac, photo
Claude Germain

→ Focus sur l'Autel portatif
©musée du quai Branly -
Jacques Chirac,
photo Pauline Guyon
Accéder à la notice

traditionnelle, notamment grâce à un concept, le 'darshan'...

Julien Rousseau

« Là bien sûr, cette peinture elle est quelque part presque cinématographique [...] puisque là [...] les prêtres, donc ces brahmanes, ont vraiment ouvert le rideau pour permettre aux fidèles d'accéder au sanctuaire et d'avoir l'expérience de cet échange de regard, de voir la divinité. [...] C'était une œuvre qui nous semblait représentative de ce concept de 'darshan', de vue, de son importance dans les arts indiens, et la manière dont elle a pu influencer aussi sur les origines du cinéma, et la manière dont les premiers films ont été mis en scène et présentés au public. »

D'ailleurs en regardant bien la frise qui entoure cette tenture, on peut voir un épisode mythologique célèbre ; Krishna et le serpent Kaliya, souvent repris dans les arts visuels indiens.

Julien Rousseau

« Donc ça c'est une histoire qui a été très souvent représentée dans les miniatures, les arts indiens, finalement que tout le monde connaît. Et c'est une des premières histoires aussi qui sera adaptée au cinéma, par Phalke, le 'père du cinéma indien', et qui a directement repris cette iconographie dérivée de la peinture et cette histoire c'est une histoire populaire [...] que l'on retrouve tout au long de l'exposition sur une multitude de médiums artistiques, et jusqu'au cinéma bien sûr. »

FOCUS SUR L'AUTEL PORTATIF

En Inde, on ne raconte pas uniquement les épopées mythologiques hindoues



dans les temples, mais on cherche aussi à les faire sortir, quitte à utiliser de nouveaux supports, comme celui-ci.

Julien Rousseau

« Ces histoires sont souvent racontées d'un lieu à l'autre, par des conteurs itinérants, qui utilisent parfois ce type d'autels portatifs, avec des panneaux historiés et articulés que le conteur ouvre au fur et à mesure de son récit pour raconter cette histoire gigantesque qu'est le Ramayana, qui est une épopée dont le récit peut prendre plusieurs jours et plusieurs nuits complets si on le raconte en entier. »

Vous pouvez nous en dire plus sur le Ramayana, qui imprègne si fortement la culture indienne ?

Julien Rousseau

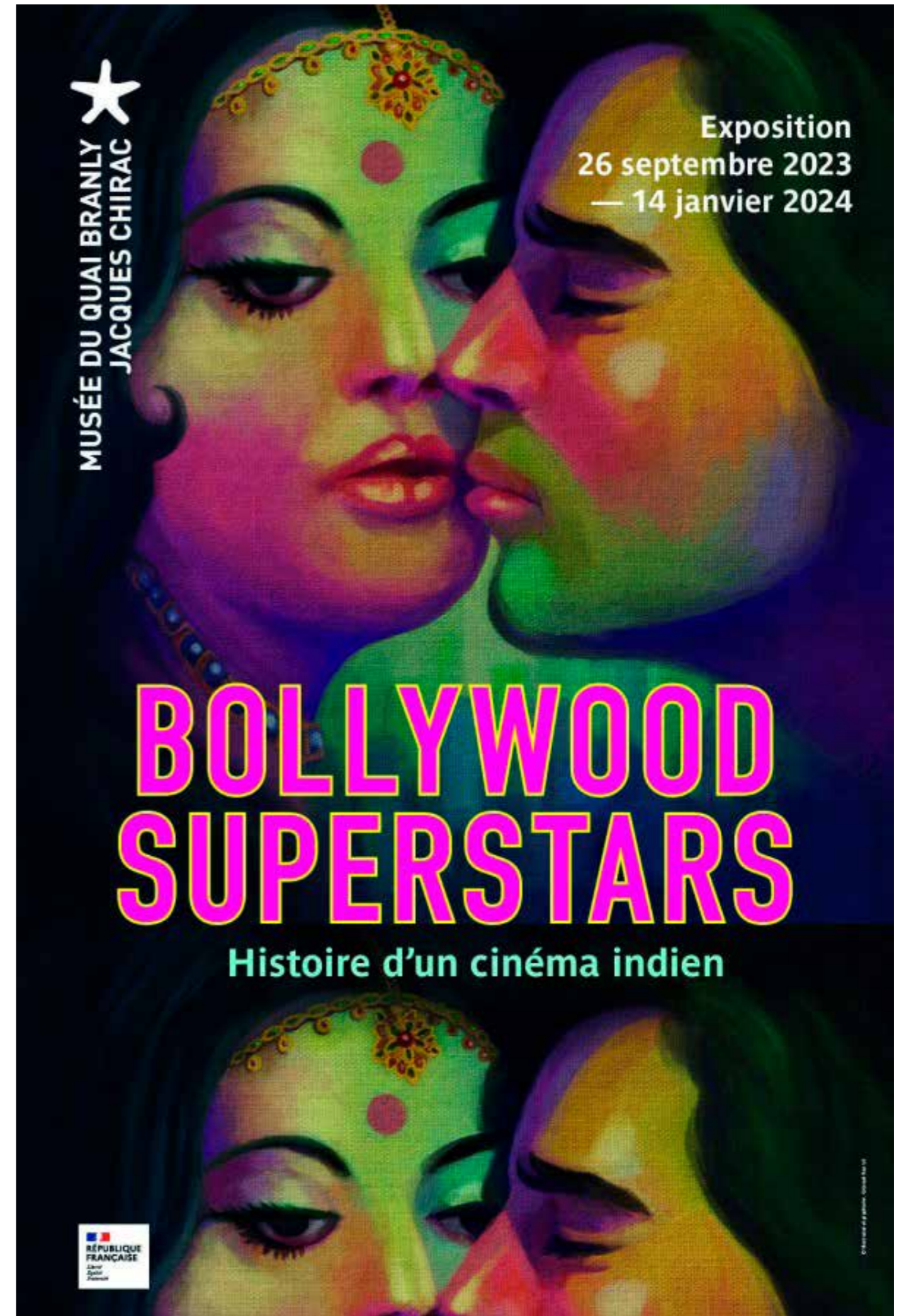
« Alors le Ramayana c'est un récit très ancien, [...] on pense qu'il a commencé à être compilé à partir du 4e siècle avant notre ère [...] et on continue de le raconter encore aujourd'hui, dans les arts du spectacle, le cinéma, la peinture, la sculpture, etc. C'est un récit qui a d'abord une dimension religieuse [...] et qui aussi est fortement lié à la royauté, puisqu'il raconte l'histoire de Rama, qui est un avatar, une descente de Vishnou sur terre, donc venu pour combattre des démons et pour restaurer l'ordre universel divin, [...] pour une durée donnée, puisque rien n'est éternel en Inde, selon une conception cyclique du temps, dans laquelle alternent des phases d'ordre et de désordre, de façon perpétuelle. »

Pouvez-vous nous parler du film « Raja Harishchandra, (1912) » de Dhundiraj Govind Phalke, l'un des premiers réalisateurs indiens.?

Hélène Kessous

« C'est une histoire qui est issue du Mahabharata, donc une des deux grandes épopées indiennes. [...]. Ça a été un succès immédiat, parce que déjà, dès ce début du 20e siècle, l'élite indienne qui allait au cinéma en avait assez de voir les films français ou britanniques parce que ça ne leur parlait pas, ça parlait d'histoires auxquelles ils n'étaient pas attachés, qui ne renvoyaient rien culturellement [...]. Tout change quand Phalke décide d'adapter des histoires indiennes [...], de faire du cinéma indien, en Inde, pour les indiens. Depuis tout à l'heure je dis 'cinéma indien' mais l'Inde n'existe pas encore, on est [...] sous domination britannique et c'est vrai que le cinéma va avoir un petit peu ce rôle d'unification. La question dès le départ de Phalke c'est comment faire un film qui va parler à tout le monde, qui va transcender les langues, [...] les cultures, [...] les castes. [...] La mythologie s'impose, une nouvelle fois, [...] pour être ce sujet qui va pouvoir parler à tout le monde. Au début du 20e siècle, dans les années 1920, les films mythologiques c'est 70% de la production [...] . Et aller au cinéma ce n'est pas simplement aller voir un divertissement, aller au cinéma c'est aller voir les dieux sur grand écran. »

Service des publics du Musée du quai Branly - Jacques Chirac



TRANSMETTRE LA MUSIQUE BAROQUE UN SACRÉ DÉFI !

La musique française, qui rayonnait aux XVIIe et XVIIIe siècles sur l'ensemble de l'Europe, fit naître des genres successifs aux formes audacieuses qui font toute la valeur de ce patrimoine : l'air de cour, la comédie-ballet, le grand et le petit motet, l'opéra comique, etc. Les noms de Lully, Rameau, Campra, Charpentier... témoignent, aux côtés de tant d'autres, de l'extraordinaire foisonnement artistique de cette période.

Ce riche patrimoine musical sombre cependant dans l'oubli après la Révolution française et tout au long du XIXe siècle. Il faudra attendre un Debussy ou un Saint-Saëns pour y porter à nouveau un regard curieux, avant que ne se développe, au XXe siècle, une école de musicologie française préparant l'éclosion, dans les années 80, du mouvement du « renouveau baroque » dont la démarche d'interprétation sur instruments anciens sera l'une des principales caractéristiques.

Emblématique de cette démarche, le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) est créé en 1987 à l'instigation de Vincent Berthier de Lioncourt et de Philippe Beaussant, avec la particularité de réunir, au sein de l'Hôtel des Menus-Plaisirs à partir de 1996, l'ensemble des métiers nécessaires à la redécouverte et à la valorisation du patrimoine musical français des XVIIe et XVIIIe siècles.

Depuis sa redécouverte, la musique française des XVIIe et XVIIIe siècles voit son public s'élargir au-delà des cercles amateurs et professionnels. L'extraordinaire liberté et diversité des formes artistiques baroques favorise la curiosité de tous, ainsi que l'attrait et l'appropriation de ce patrimoine par des personnes éloignées des pratiques culturelles.

Le Centre de musique baroque de Versailles développe différentes formes de partage de la musique et du

spectacle français baroque à destination de tous les publics, à travers une saison d'activités à l'Hôtel des Menus-Plaisirs et hors-les-murs, ainsi que sur les écrans, par le biais d'une activité numérique innovante.

Fort d'une expérience récente mais intense, le CMBV propose des projets adaptés aux territoires et aux publics, notamment envers les plus jeunes, en réunissant des artistes et techniciens du spectacle de diverses disciplines. De l'atelier personnalisé au projet de long terme, en passant par la résidence artistique, l'action culturelle prend des formes variées, selon l'intérêt et les besoins manifestés par les relais éducatifs, sociaux et culturels.

Quelles médiations le CMBV propose-t-il pour faciliter l'accès des élèves à un répertoire sacré ? Comment aborder le fait que les musiques écoutées soient religieuses (travail préparatoire, contextualisation, comparaison avec d'autres oeuvres...) ?

Dans le cadre des projets sur le long terme avec l'éducation nationale et notamment le programme Villes baroques que nous déployons dans les villes de Maurepas et La Verrière, il nous semble important de proposer une grande variété de répertoire représentant la période baroque. Ainsi, les élèves sont tout aussi bien confrontés à des airs d'opéra, des airs de cours, de la comédie ballet, mais également à des oeuvres religieuses. La contextualisation et l'approche historique sont fondamentales dans la bonne compréhension du répertoire à connotation religieuse. Il est important de replacer également le contexte de la religion dans le quotidien de la cour au XVIIème et XVIIIème siècle qui n'est pas du tout celui que nous vivons aujourd'hui ! Cela peut être l'occasion, accompagnés des professeurs d'histoire et de lettres, d'aborder ce contexte historique et culturel de manière transversale. Par ailleurs, l'écriture même de la musique baroque est d'une théâtralité incroyable où la dimension purement religieuse s'oublie facilement !

Il faut également rappeler qu'à l'époque, la pratique et l'ostentation religieuses ont besoin d'oeuvres d'art, pour les cérémonies et le faste. Le rapport à la foi n'est pas le même qu'au XXIe siècle, que ce soit chez les commanditaires ou les artistes. Voilà encore un axe à développer pour mettre en perspective les oeuvres d'hier et les réactions d'aujourd'hui

Quelles réactions (tensions, surprises...) émergent lors des concerts à la Chapelle royale ?

Nous accueillons également lors des Jeudis Musicaux à la Chapelle Royale entre 50 et 80 élèves au milieu du public traditionnel de notre saison. Ces concerts/auditions de la Maîtrise (élèves chanteurs en classe à horaires aménagés), d'une durée d'une heure environ, sont un excellent prétexte pour découvrir ce lieu incroyable et entendre la musique qui s'y jouait à l'époque. Pour en faire un moment riche et marquant, nous proposons aux classes un dossier pédagogique abordant les questions de répertoire mais aussi l'histoire du lieu. Nous y évoquons également les codes du concert dit "classique" en les encourageant à développer leur esprit critique, après tout, pourquoi ne pourrions-nous pas applaudir avec ferveur après un très beau solo de ténor ?

Et s'il est certain que chaque spectateur doit adopter un comportement respectueux des artistes et des autres spectateurs, pourquoi ne pourrait-on pas fermer les yeux, rêver en admirant le faste des décors de la Chapelle, observer le monde qui nous entoure ou encore accueillir les pensées et les émotions qui nous étreignent pendant l'écoute de cette musique inconnue pour la plupart des élèves qui assistent à nos concerts ? Il n'est pas rare que des élèves s'endorment quelques instants pendant les concerts et ce sommeil serein est toujours respecté par les équipes d'encadrement.

Il peut arriver que des élèves d'une confession religieuse non-chrétienne aient des difficultés à entrer dans la Chapelle, ces hésitations sont toujours un moment de dialogue, main dans la main avec les enseignants, où le mot "médiation" prend tout son sens, toujours avec succès dans un respect et une compréhension mutuelle.

Nous proposons également une fois par an un concert interactif et participatif, à destination des élèves du CP à la terminale, 500 élèves assistent et participent à un concert exceptionnel donné avec et pour eux ! Dans la mesure du possible, nous prenons toujours un temps pour échanger avec les élèves pour recueillir leurs impressions toujours très enthousiastes et admiratives, et même quand ils "n'aiment pas le style", ils sont unanimement conscients d'avoir vécu une expérience !

Nous proposons pour ces concerts participatifs un répertoire de Noël n'évoquant pas directement des mots à connotation religieuse mais abordant des thèmes de la nativité chanté en français ("*Laissez paître vos bêtes*" par exemple). Ces thèmes populaires qui se chantent aussi bien comme une chansonnette que cités dans des motets, sont l'occasion d'offrir aux jeunes une lecture abordable, historique et quasiment musicologique de ces répertoires.

Sans avoir la prétention de susciter des vocations, ces propositions permettent au moins à chacun de se sentir bienvenue et concerné. Ce patrimoine appartient à tous et à chacun, et si nous en avons la clé, nous portons la mission d'ouvrir portes et fenêtres de cette incroyable musique qui parle plus que jamais du monde d'aujourd'hui et de ses transformations.

En quoi le baroque est-il précieux pour la transmission d'une culture humaniste et de repères culturels fondamentaux ?

La musique baroque et les arts baroques en général, sont une évolution importante de l'esthétique dans l'histoire de l'art. Coïncidant avec la Contre-Réforme dans un contexte politico-religieux en pleine transformation, l'art baroque autorise et encourage la profusion des images et des formes.

Ce débordement des formes et cette liberté accordée est une véritable relance des grandes idées héritées de l'Antiquité et de la mythologie, mettant au coeur de l'esthétique la notion de mouvement.

L'art baroque est un donc un art du mouvement, extrêmement vivant et théâtral, voire spectaculaire, témoignant de forces vitales, de l'intensité de la vie et des émotions, avec un certain ordre néanmoins, essentiel pour l'équilibre du monde. Il permet d'aborder encore aujourd'hui toutes ces questions et notamment celle du rapport aux images et aux représentations, historiquement mais pas fondamentalement liées aux questions religieuses.

S'intéresser aux oeuvres du passé, qu'elles soient baroques ou non, c'est également savoir se mettre en perspective, observer, contempler un autre, un ailleurs, un autre temps. Enfin, comprendre que nous vivons aujourd'hui un moment de l'histoire qui a ses propres références, avec un regard aiguisé, critique et distancié, sans en enlever l'émotion, ici musicale, qui est presque toujours première

Directrice du pôle Action culturelle, Médiation et Publics
du Centre de Musique Baroque de Versailles

LES CHARIOTS DE FEU : LE CINÉMA COMME DÉFENSE D'UN HUMANISME ŒCUMÉNIQUE

En raison de sa forte technicité, le langage cinématographique semble à première vue peu propice à l'évocation du sacré. L'invention des frères Lumière, ingénieurs et industriels, est d'abord une machine à enregistrer la perception visuelle du mouvement, ce qui a constitué un progrès technique considérable. Le temps des pionniers est un temps scientifique, où les expériences sur la décomposition du mouvement passionnent les érudits et où la véracité de l'image filmée nourrit une veine documentaire qui se déploie dans le monde entier pour archiver les gestes de la vie quotidienne. Lorsque Méliès importe la fiction narrative au cinéma, c'est encore en jouant avec les possibilités techniques de l'image (surimpression, coupes dans le plan, etc.). Les trucages de Méliès partagent avec les « minutes Lumière » l'euphorie de la technique et le primat des apparences. **Ainsi, le cinéma est fondamentalement l'art du visible, et non de l'invisible.**

En conséquence, le cinéma se prête mal au mystère religieux, même si André Breton et Jean Epstein voient dans les salles de cinéma de nouvelles églises – mais des églises déchristianisées où le film déploie une liturgie laïque, poétique, loin du dogme ecclésial. Dans un article important consacré à l'usage des effets spéciaux, l'universitaire Pierre Berthomieu parle de « technologie mystique » pour désigner la fascination que la sophistication technique exerce sur le spectateur de cinéma et émet l'hypothèse que l'écran de cinéma reprend à son compte des références picturales ou narratives tirées du patrimoine religieux (la peinture de la Renaissance dans *Les Dix commandements* de Cecil B. DeMille par exemple) pour en conserver et en démultiplier le spectaculaire plutôt que pour partager une expérience de foi.

Bien entendu, au fil des décennies, de nombreux cinéastes ont transformé ce fonctionnement originel et ont intégré le sacré au cœur de leur création. En ce qui concerne les grands monothéismes, Pier Paolo Pasolini adapte *L'Évangile selon Saint Matthieu* à l'écran, les

frères Coen méditent sur les commandements de la Torah dans *A serious man*, Kiarostami filme la nature et le destin de ses personnages en les mettant en rapport avec certaines sourates du Coran, comme dans *Le Goût de la cerise*. On note d'ailleurs que dans la première partie du XX^{ème} siècle la diffusion des films a été favorisée en Europe occidentale par l'Église catholique (surtout en France et en Italie) par des cinéclubs qui s'attachaient à propager des modèles de vie auxquels les spectateurs pouvaient s'identifier. Mais là encore, le cinéma est plus à l'aise dans la description biographique que dans la ferveur religieuse.

L'EXEMPLE DES CHARIOTS DE FEU

Si l'on souhaite aborder la question du sacré et du fait religieux par le biais du cinéma, il est donc essentiel de garder en tête les spécificités de ce domaine artistique, mais aussi ses possibilités. S'adressant volontiers à un public large, notamment par le biais de l'identification, il est un outil puissant de déplacement de soi, de découverte de l'Autre, et plus généralement de réflexion sur l'altérité. C'est pourquoi nous traiterons dans cet article des *Chariots de feu* de Hugh Hudson (1981), film britannique proposé cette année aux collégiens des Hauts-de-Seine, mais qui peut être travaillé dès le début du cycle 3 et jusqu'au baccalauréat.

Le film retrace le parcours de deux athlètes britanniques ayant concouru lors des Jeux Olympiques de Paris de 1924, en opposant nettement les deux personnages. L'un, Eric Liddel, est un catholique écossais voué à partir en Chine comme missionnaire. L'autre, Harold Abrahams, est le fils d'un juif lituanien qui a émigré en Angleterre, vraisemblablement pour fuir les pogroms.

COURIR AVEC L'ÉNERGIE DE LA NÉVROSE

Le film développe cette opposition en faisant de chaque personnage un archétype de sportif. C'est ce que dit l'entraîneur Mussabini en empruntant à la méthode naturaliste du XIX^{ème} siècle son goût pour

les classifications : Liddel est un coureur caractérisé par le cran, qui fait puiser le courage au fond de soi-même et est l'apanage des coureurs de fond, tandis que Abrahams est un sportif névrotique, qui concentre l'énergie de ses frustrations sur le sprint. De fait, Abrahams déploie la plus grande énergie pour prendre une revanche sur son histoire familiale et s'élever dans la hiérarchie sociale. C'est la raison pour laquelle il a intégré la prestigieuse université de Cambridge, mais, non encore rassasié, il se lance dans l'athlétisme. S'il court, c'est non seulement pour être assimilé comme anglais, mais le premier d'entre eux. On le voit notamment dans la scène où il s'entraîne d'arrache-pied pendant que sur la bande son on entend un chœur d'étudiants qui chante « He's an Englishman » et dont Abrahams se révèle être le soliste, au centre de la chorale et du plan : le plus anglais de tous, ce ne peut être que lui, car c'est le plus vaillant.

Or cette volonté se heurte à l'antisémitisme ordinaire de l'élite anglaise. Dès son arrivée à Cambridge, il est l'objet d'une remarque désagréable du portier (« Celui-là, on ne le verra pas dans le chœur de l'église »). Plus tard, il est encouragé aux cris ironiques de « Fais-le pour Israël ». Mais c'est surtout le président de l'université qui profère des préjugés antisémites, à deux reprises. Lorsque son adjoint lui dit qu'Abrahams est « ombrageux jusqu'à l'agressivité », il réplique « Comme ils le sont tous », puis, après que le coureur s'est révolté contre ses ordres, il s'exclame : « Voilà bien votre Sémite. Un autre Dieu, une autre montagne ». D'autres idéaux, en somme. Or Abrahams, ramené une nouvelle fois à

↓ les corps fixés par la pellicule dans leur gloire (photogramme du film)



sa judéité, n'agit pas selon celle-ci, mais contre celle-ci. Il parle de son sport comme d'une « arme » contre ses origines juives. L'antisémitisme est donc d'autant plus absurde qu'il vise à côté : Abrahams est moins juif qu'athée, il ne croit qu'en sa capacité à faire mentir les lois conservatrices présentées comme immuables. Le film semble lui donner raison en proposant une reprise déchristianisée des symboles de la foi : la cour de Cambridge est un cloître converti en terrain de course, dont la cloche n'annonce pas la messe mais scande le temps objectif de la course. De même, on aperçoit dans un restaurant où se rend Abrahams des vitraux arts déco qui représentent des joueurs de cricket, nouvelles idoles qui semblent avoir remplacé les saints.

COURIR AVEC LA FOI

A l'opposé de ce portrait, la mise en scène dépeint Eric Liddel, l'autre coureur, en parfait catholique. Avant même qu'on ne le voie courir, il est présenté comme tiraillé entre sport et religion, hésitant entre porter à la main une Bible ou un ballon (il est aussi rugbyman). La question est celle de l'efficacité ici-bas : où faire fructifier ses dons ? D'après le père de Liddel, les deux voies sont conciliables : « On peut louer Dieu en pelant une patate, à condition de le faire à la perfection ». La compétition dans laquelle s'engage Liddel, est donc une émulation qui permet l'exaltation des dons de Dieu. Il ne s'agit pas de se dépasser, mais de trouver en soi la force surhumaine de se réaliser pleinement, d'atteindre la grâce. Les nombreux ralentis sur les performances de Liddel soulignent la pureté de son effort, entièrement tendu vers la joie de rencontrer le sacré. Alors le coureur devient prophète, car il prêche après ses courses pour que son exploit ouvre la voie à tous – et lors d'un de ses prêches, le beau temps succède à la pluie, symbolisant la présence de Dieu à ses côtés ou à travers lui. Liddel est en fait un nouveau messie, qui, comme le Christ, est l'incarnation d'un Dieu chrétien fait chair et qui offre son corps miraculeux à l'admiration commune.

Toutefois, comme Abrahams, Liddel doit surmonter des obstacles liés à sa religion. En effet, il décide de se retirer d'une course olympique car elle a lieu le dimanche, jour où sa foi lui commande de se tenir en repos. La fédération britannique s'oppose à cette décision, allant jusqu'à solliciter le prince de Galles, futur roi d'Angleterre, pour lui faire changer d'avis. En vain, car il ne peut y avoir de concurrence entre le pouvoir royal et le pouvoir divin (« Dieu plutôt que le roi » titre un journal que l'on aperçoit furtivement). Les dirigeants sportifs cèdent car ils comprennent que Liddel ne peut renoncer à honorer Dieu, car c'est cela qui fait sa force. Cet épisode consacre donc le triomphe de l'homme de foi, qui peut prêcher en personne dans l'église écossaise de Paris, en citant *Le Livre d'Isaïe* de



↑ porter l'emblème national, pour que toutes les religions courent sous la même bannière

l'Ancien Testament : « Les nations sont comme des gouttes sur le rebord d'un seau, comme des miettes sur une balance ».

DE L'INDIVIDU AU COLLECTIF

Il serait toutefois erroné d'affirmer que le film se contente d'opposer les deux personnages selon leur rapport à la religion. Tout au contraire, la trajectoire des personnages est de passer du statut de rivaux à celui de coéquipiers. Les Jeux Olympiques de 1924 leur offrent en effet l'opportunité de courir sous le même maillot, celui du Royaume-Uni, et non pas de se défier sous la bannière de l'Angleterre et de l'Ecosse – ce qu'ils font au milieu du film. Rappelons que l'obstination d'Abrahams à intégrer l'élite anglaise répond au patriotisme écossais de Liddel, surnommé le « Flying Scot », lui qui fait l'éloge de l'Ecosse dans son premier discours, en se dépeignant comme un parfait écossais – ce que confirme le décor de landes et de collines qui l'entoure et dont les couleurs s'accordent avec celles de sa tenue. Lors des scènes de Jeux Olympiques, la mise en scène révèle le patriotisme qui sous-tend la compétition en faisant la part belle aux drapeaux brandis avant les épreuves et aux emblèmes nationaux qui ornent le maillot des athlètes – dont le drapeau britannique bien entendu. La liesse finale, après que les deux coureurs ont remporté leur course, confirme ce que le spectateur avait déjà deviné : c'est dans l'unité nationale que peuvent coexister les identités, les croyances, les aspirations.

Mais la collectivité nationale n'est qu'en surface le lieu de ces coexistences. Coexister, certes, mais pour faire quoi ensemble ? Comme le film se centre sur une équipe de coureurs, il est aisé de répondre que nous assistons à un éloge de la course et de l'exercice physique, qui n'est jamais montré comme douloureux physiquement ou sans importance. La compétition elle-même est valorisée car assimilée à de la camaraderie, voire de la fraternité, entre les jeunes hommes de l'université. Mais pourquoi courent-ils, à supposer qu'une seule réponse soit valable pour tous les personnages ? Les maîtres de Cambridge et la sœur de Liddel redoutent que ce soit pour acquérir une gloire personnelle. Abrahams déclare que c'est pour sa famille, son université et son pays. Liddel, comme on l'a vu, court pour Dieu. Lors de sa victoire finale cependant, la dernière image avant qu'il ne franchisse la ligne d'arrivée est un surprenant gros plan sur le visage d'Abrahams, comme pour suggérer qu'ils courent, tout simplement, l'un pour l'autre, les uns pour les autres. Le duel de géants étant devenu une alliance, ils courent aussi pour sceller cette alliance, pour se féliciter, pour se galvaniser, pour communier dans la joie de la victoire.

Reste une parole énigmatique d'un des coureurs, Lindsay : courir, c'est courir pour l'immortalité. L'éloge funèbre d'Abrahams qui ouvre paradoxalement le film décrit en effet les coureurs comme ayant « des ailes aux talons » comme les héros ou les dieux de la mythologie gréco-latine. Ce sont bien de nouveaux héros certes, mais il faut ajouter que c'est le montage qui nous donne la clef de cette immortalité : la mention des « ailes aux talons » correspond aux derniers mots du discours, qui sont prononcés en off alors qu'à l'image le flashback qui lance l'aventure a déjà commencé. Le plan est célébrissime : les athlètes s'entraînent en courant sur la plage dans leur tenue blanche, suivis par le travelling de la caméra, tandis que la musique de Vangelis glorifie leurs gestes. Les exploits sont révolus, mais le film est immortel. La pellicule gardera pour toujours le souvenir de la grandeur des coureurs. D'où le succès iconique de cette scène et de sa bande son : les coureurs sont pour toujours en mouvement, accomplissant de leurs foulées conquérantes le meilleur d'eux-mêmes dans l'harmonie des éléments, sable et eau, ciel et mer, maillot blanc et paysage gris, corps et nature, travelling et musique, image et son, hommes de cran et hommes de nerfs, croyants et athées.

M.R, conseiller cinéma, audiovisuel
à la délégation académique à l'éducation
artistique et culturelle du rectorat de Versailles

ECOLE, SCIENCE(S) ET RELIGION(S)

Le fait scientifique et le fait religieux... Deux énoncés qui, au-delà de leur apparente simplicité ou de leur évidence supposée, traduisent **des discours discordants sur l'intelligibilité du monde dans lequel nous vivons**. Guillaume Lecointre, zoologiste et systématicien du Muséum national d'Histoire naturelle, rappelle qu'en France, à la fin du 18ème siècle, un choix est institué quant à la nature du savoir enseigné : « [...] le projet de l'école publique de Condorcet prévoit d'enseigner des savoirs et non des opinions ou des croyances religieuses, parce que la République a fait le pari audacieux de fonder une démocratie et une citoyenneté sur des savoirs partagés ».

Bien que science et religion soient éloignées dans les modes de production de ce qui est avancé et dans les intentions sous-jacentes, l'enseignement du fait religieux - à distinguer d'un enseignement religieux - ne semble pas s'opposer aux visées d'une école publique telle que Condorcet, représentant des Lumières, la pensait. Une école publique émancipatrice, marquée par le sceau de l'égalité entre les individus, concédant à tous les mêmes armes pour penser juste et librement. Une école publique mue par une éducation délivrée de toute forme d'autorité, religieuse en particulier, qui asservit la pensée des uns à celle des sachants privilégiés. Une école publique que Condorcet décrit en ces termes : « C'est donc encore un devoir de la société que d'offrir à tous les moyens d'acquérir les connaissances auxquelles la force de leur intelligence et le temps qu'ils peuvent employer à s'instruire leur permettent d'atteindre. Il en résultera sans doute une différence plus grande en faveur de ceux qui ont plus de talent naturel, et à qui une fortune indépendante laisse la liberté de consacrer plus d'années à l'étude ; mais si cette inégalité ne soumet pas un homme à un autre, si elle offre un appui au plus faible, sans lui donner un maître, elle n'est ni un mal, ni une injustice ; et, certes, ce serait un amour de l'égalité bien funeste que celui qui craindrait d'étendre la classe des hommes éclairés et d'y augmenter les lumières. »

Dès lors, comprendre cette volonté impose d'apprécier la science dans une acception épistémologique large et unitaire qui permette de s'affranchir, momentanément, des spécificités inhérentes à la diversité des disciplines scientifiques. **La notion de « fait scientifique » fait ainsi écho aux postulats méthodologiques communs à l'ensemble des disciplines scientifiques, postulats subordonnés à des valeurs humanistes et citoyennes qui confèrent au savoir scientifique sa dimension universaliste et son indépendance vis-à-vis de toute forme d'idéologie en général, de toute forme de croyance religieuse en particulier.** Le matérialisme est l'un de ces postulats. La science ne se prononce que sur le monde réel, celui qui est composé de matière, celui qui est perceptible, celui qui change, celui sur lequel le chercheur peut agir. Précisons ici qu'il s'agit bien d'un axiome méthodologique et non philosophique.

La science, parce qu'elle est justement inféodée à une démarche rationnelle, contraignante et collectivement partagée au sein de la communauté scientifique, est autonome dans la validité de ses résultats. Un résultat est donc valide ou non indépendamment de tout choix politique, de toute coercition économique ou de toute option théologique. En d'autres termes, la filiation entre les espèces ne dépend pas de l'opinion de chacun, quand bien même serait-il biologiste ou quand bien même cette opinion serait largement partagée. Les espèces ont des attributs observables qui traduisent une distribution organisée perceptible qu'on le croie ou non ou qu'un biologiste l'affirme ou non à titre individuel.

Par ailleurs, parce que la science est une affaire collective, qu'elle est socialement organisée et fondée sur une posture méthodologique qui s'affranchit de toute croyance religieuse, elle est implicitement laïque et le savoir qu'elle produit l'est donc aussi en conséquence. Autrement dit, les éléments de compréhension de la théorie de la tectonique des plaques ne seront acceptés ou pas qu'une fois passés au crible d'un examen critique par un collectif d'experts. Le savoir ne saurait donc dépendre des

convictions religieuses de tel ou tel géophysicien. Ce qui n'exclut pas que l'un d'entre eux ait des convictions religieuses ni même que celles-ci puissent influencer son activité de recherche mais son résultat, éprouvé par un collectif composé de croyants, d'athées ou d'agnostiques, sera immanquablement laïque.

Permettre aux élèves d'apprécier ce qui sous-tend la légitimité du savoir dans la sphère publique, à l'école de façon si singulière, est un enjeu éducatif majeur. Il ne s'agit donc pas d'enseigner la ou les sciences en opposition à d'autres formes de pensées ou de représentations du monde mais bien en permettant à l'élève d'appréhender, entre autres, les raisons pour lesquelles il peut et doit accorder sa confiance à la pensée scientifique et à la représentation du monde qui en découle. Le lien entre démarche scientifique et esprit critique se dessine alors.

Acquérir des connaissances de sciences telles que la dynamique des interactions trophiques au sein d'un écosystème forestier est nécessaire pour construire une vision unanime du monde qui soit conforme à la réalité et pouvoir y prendre part en tant que citoyen. Mais amener les élèves à comprendre les raisons qui confèrent à cette connaissance une fiabilité maximale, qui la rend donc enseignable à l'école, est fondamental. Bien que l'articulation entre le savoir enseigné et les croyances religieuses de l'élève relève de son for intérieur, l'école – et en particulier l'enseignement des sciences - doit lui donner les clés pour concourir à son émancipation. On peut toujours croire que la Terre a six mille ans mais il n'est pas recevable d'ignorer en quoi la qualité des arguments scientifiques qui énoncent un ordre de grandeur aux alentours de quatre-milliards-cinq-cent-cinquante-cinq millions d'années est plus robuste.

Cet investissement éducatif est d'autant plus saillant s'il s'agit de savoirs pour lesquels la religion apporte aussi, bien antérieurement à la science parfois, des explications concurrentes surtout si celles-ci sont rassurantes à bien des égards. La théorie de l'Evolution des espèces de Darwin est l'un des exemples le plus

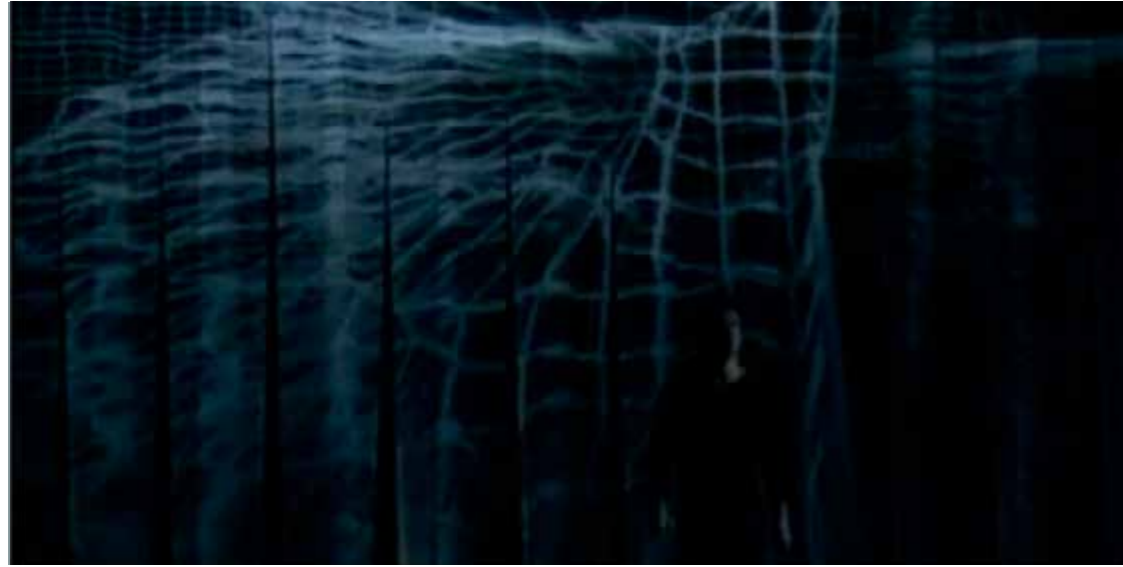
sujet à contestation, voire opposition, dans les hautes sphères idéologiques comme dans la classe.

S'agissant du lien entre art et science, Bruno David, ancien Président du Muséum national d'Histoire naturelle, et Guillaume Lecointre ont écrit : « **En arts, et contrairement en sciences, le succès d'une œuvre est d'abord une affaire individuelle, intime, même. Son succès public résulte de l'addition des assentiments qu'elle remporte en chacun : on pourrait presque imaginer une pétition en faveur ou en défaveur de telle ou telle œuvre** ». S'agissant du lien entre religion et science, est-il sans doute aussi possible d'écrire de façon analogue que dans la religion, et contrairement en sciences, le succès d'une production sacrée est d'abord une affaire individuelle, intime, même. Son succès public résulte de l'addition des assentiments qu'elle remporte en chacun : on pourrait presque imaginer une pétition en faveur ou en défaveur de telle ou telle production sacrée.

Bien que la science soit sécularisée, elle est, de gré ou de force, astreinte à « dialoguer » avec les religions. D'une part, pour contrer les incursions manifestes de la religion dans le domaine des sciences dont les créationnistes sont les instigateurs. D'autre part, pour limiter l'écueil d'une vision - certes commode mais illusoire - de deux registres, celui des sciences et celui des religions, qui seraient, par essence, imperméables. Les premières seraient assujetties à la seule compréhension des phénomènes naturels quand les secondes seraient les seules détentrices de toutes formes de valeurs et uniques pourvoyeuses de sens. Bien que le discours scientifique soit, en lui-même, amoral, il n'en reste pas moins que la morale ou la quête de sens ne peuvent être l'apanage exclusif de la religion.

Article réalisé par S.G professeur relais au Muséum national d'Histoire naturelle

DES ORIGINES SACRÉES DU THÉÂTRE À LA PLACE DE L'INVISIBLE DANS LA CRÉATION CONTEMPORAINE



↑ Capture écran de la représentation de "Hamlet" par MES David Bobée (2012)

Arthur Adamov définit le théâtre comme le lieu où le monde visible et le monde invisible se touchent et se heurtent.

Le théâtre en Grèce ancienne a existé en dehors d'Athènes et avant elle. **Il n'en reste pas moins que le théâtre grec est une création du Vème siècle avant notre ère et de la démocratie athénienne qui en fait une affaire d'Etat. Il entretient aussi des liens étroits avec la vie religieuse de la cité.** Les comédies et les tragédies sont représentées à l'occasion des fêtes en l'honneur de Dionysos. A la fois cultuel et culturel, le théâtre a lieu pendant deux petits festivals de 4 à 5 jours chacun, l'un fin mars, les Grandes Dionysies, l'autre fin décembre, les Lénéennes, fête des pressoirs, la vendange terminée. La veille de la première représentation, une procession à travers la ville permet de transporter une statuette du dieu Dionysos afin de la placer sur l'autel, la thymélé, au centre de l'orchestra.

Dans la scène contemporaine, dans un contexte de désenchantement du monde, certains artistes entretiennent le fantôme d'un retour aux origines sacrées du théâtre. Dans la lignée d'Antonin Artaud et son théâtre de la cruauté, de Grotowski et le théâtre pauvre, des figures d'avant-garde des années 60-70 tels Peter Brook, Ariane Mnouchkine, Vassiliev mènent une recherche sur les origines et notamment en se tournant vers l'Orient ou l'Afrique.

Les écritures collectives et les expériences autour du chœur comme dans le spectacle *Notre innocence* de Wajdi Mouawad participent de la représentation de la complexité du monde. A propos du chœur, Wajdi Mouawad dit : « Ce chœur-là est une "poétique". Il y a une éthique entre eux. Ils doivent être juste à l'unisson. Il y avait dans le travail des nécessités qui font société. Créer une parole en

commun ne veut pas dire penser tous la même chose. C'est aussi penser pour l'autre, avec l'autre, à côté de lui. »

Les progrès de la science, des arts numériques et de la magie nouvelle placent le spectateur en jouant sur l'illusion dans un lieu de mystères qui interroge la représentation de l'invisible, question dramaturgique intéressante.

En voici des témoignages dans les enseignements de théâtre en collège et lycée :

COMMENT REPRÉSENTER L'INVISIBLE AU THÉÂTRE ?

1. Témoignages de professeurs

Dans le cadre du programme national en enseignement de spécialité théâtre, comment avez-vous abordé avec les élèves la question de la représentation du souffle de Dionysos dans *Les Bacchantes* d'Euripide ?

Etymologiquement, la spiritualité dans son sens religieux et non philosophique de l'immatériel, c'est le souffle de dieu, ce que les Grecs appelaient l'enthousiasme. Si elle est souvent liée aux actions humaines et dans ce cas elle devient une aspiration à s'élever moralement, elle est toujours une recherche de réponse tolérable face à la mort inéluctable, quelle que soit la religion. Le théâtre s'est emparé de cette question et particulièrement le théâtre antique. Lorsque les Bacchantes d'Euripide ont été au programme en terminale, les élèves se sont interrogés sur la manière de représenter le « souffle » de Dionysos. Comment représenter sa divinité, sa puissance ? Les élèves ont proposé des musiques et des lumières qui pouvaient simuler des transes et rendre compte du fanatisme des Bacchantes et de la violence de leur dieu. Si leurs propositions étaient abouties et réussies, le résultat n'en était pas moins effrayant, et le rapport avec la réalité du monde éloquent. Jusqu'où peut aller le fanatisme ? Qu'il soit religieux ou politique, le monde ne cesse de nous donner des exemples de haine et de chaos. Le théâtre nous confronte toujours, de manière poétique, à cette triste réalité.

Dans le cadre du programme national en enseignement de spécialité de théâtre, comment avez-vous travaillé avec les élèves la mise en espace de la représentation de l'ange dans *le Soulier de Satin* de Claudel ?

*Le théâtre est le domaine de l'implicite, de la révélation. Mais c'est aussi le lieu où l'invisible est touché du doigt par le spectateur. Le personnage de l'Ange dans *le Soulier de Satin* en est l'exemple, pas seulement parce qu'il est symptomatique du lien de Claudel à la religion mais parce qu'il est la forme tangible de ce lien en nous donnant à voir sur scène ce qui nous dépasse. Je ne suis pas certaine qu'en travaillant cette scène, les élèves aient eu pleinement conscience d'incarner un*

personnage au statut à part. Cependant, ce qui s'est construit sous nos yeux à travers ce faux dialogue entre Dona Prouhèze et son Ange, c'est une compréhension du texte et de la situation qui relève de l'intuition, d'une perception aigüe d'enjeux qui dépassent des adolescents de terminale. En proposant, une Dona Prouhèze combattante, harassée dont le corps peine à chercher sa verticalité, dont le costume sombre fait écho à la fange dont elle ne parvient pas à s'extraire, au centre d'une arène en demi-cercle créée avec les moyens du bord, à savoir des chaises renversées dont les pieds hérissés, formant les épines d'une étrange couronne, la jeune fille qui prenait sur elle les enjeux de ce rôle pouvait-elle deviner qu'elle faisait naître un contraste frappant avec cet ange gracile, tantôt nonchalant, tantôt tendu à se rompre, tout vêtu de blanc avec ses ailes de carnaval, qui évoluait à la périphérie de ce cercle, comme s'il appartenait à un autre monde à la fois si proche et si lointain ? Cet ange, lorsqu'il tendait une main timide vers Dona Prouhèze, comme pour la relever, lorsqu'il semblait répondre de ses intonations mordantes aux questions qui torturent la jeune femme, pouvait-il savoir qu'il rendait soudain si concret ce lien entre notre réalité et un ailleurs ? Tout ce que je sais, c'est que l'émotion que cette scène a fait naître n'était pas seulement la mienne, la fierté d'une enseignante qui voit qu'une proposition fonctionne, c'était celle de tous ceux qui ont assisté à cet instant de grâce, à ce moment où, à travers cet ange fragile, nous avons touché un morceau de ciel.

Dans le cadre du programme national en enseignement de spécialité de théâtre, comment avez-vous travaillé avec les élèves la scène de la prière à la Vierge dans *le Soulier de Satin* de Claudel avec les élèves ?

*En enseignement de spécialité en terminale nous avons à travailler *Le Soulier de satin* de Claudel.*

Pour cette pièce si baroque nous voulions tenter de travailler autant de « couleurs » que possible avec notre groupe d'une vingtaine d'élèves. Aussi, après un travail préparatoire leur permettant de faire des choix en connaissance de cause, avons-nous laissé une totale liberté aux élèves tant pour le choix des scènes à retenir pour le montage final que pour la distribution des rôles. Ainsi chaque élève selon sa personnalité pouvait aller vers de l'amour-pureté, de l'amour-combat, du sacré, du comique de tel ou tel type, etc.

Une des élèves du groupe, appelons-la M., a en premier lieu jeté son dévolu sur la scène « de la Lune », puis sur « l'incontournable scène » dans laquelle Dona Prouhèze s'adresse à la Sainte Vierge, la priant de l'empêcher de pêcher tout en la prévenant qu'elle mettrait tout en œuvre pour réaliser son désir interdit.

Pour aider M. à trouver comment interpréter cette tirade-prière, nous avons fait le choix de ne pas échanger

avec elle sur le sens des vers, la résonance de tel mot, le sous-texte, etc. Notre élève avait parfaitement compris la situation dans laquelle Prouhèze se trouve à ce moment de la pièce. Aussi, pourquoi prendre le risque de l'influencer, de guider sa compréhension, de l'éloigner d'elle-même ? Nous l'avons laissée faire son chemin dans ce texte, notamment en réalisant les coupes de son choix dans cette longue tirade.

Sur le plateau nous avons commencé par un travail très pratique, et purement technique : dire le vers claudélien en respectant les règles de l'auteur (notamment, ne respirer qu'en fin de vers, jamais pendant, fût-il très très long).

Puis nous lui avons laissé le choix de garder cela ou de s'en écarter.

Et toujours pour l'aider à trouver un souffle, nous avons demandé à M. de courir sur place durant la fin de son dialogue avec Don Balthazar (moment qui précède la tirade). Ainsi elle semait son « gardien », et se retrouvait seule devant la Vierge, essoufflée.

C'est dans cet essoufflement qu'elle avait ensuite à dire sa tirade. À trouver la tension, la supplication, la violence, le défi, le relâchement, l'abandon.

Et parallèlement à ce travail, une grande question de mise en scène s'est posée à M. et à tous les élèves du groupe : voulons-nous une Vierge invisible ? Ou bien faisons-nous le choix de la matérialiser ? Si oui : par un être de chair ? un objet ? lequel ?

Le débat entre les élèves ne fut pas long.

L'invisible.

Voir et entendre M. s'adresser avec ce souffle à un être certes invisible, mais très présent grâce au regard intense que M. offre aux spectateurs.

Ainsi, dans notre montage le sacré a été véritablement présent. M. a dit ce texte avec une intensité touchante, vibrante, magnifique.

2. Un témoignage d'élève sur son travail du rôle de l'Ange :

Dans le cadre de la spécialité théâtre, nous avons les autres élèves et moi eu l'occasion de monter *Le Soulier de Satin* de Claudel dans lequel je jouais le rôle de l'ange. Ce qui m'a beaucoup plu dans cette scène, c'est la résonance entre les paroles et les actions de l'ange avec celles de Dona Prouhèze, même si elle ne l'entend pas et ne le voit pas elle ressent la présence d'un être spirituel.

Nous avons donc, ma camarade et moi, joué sur cette communication émotionnelle qui évoque la foi d'un croyant.

Le personnage de l'ange est selon moi un être qui se rapproche beaucoup de l'homme, il souffre et il est rempli de doutes, il le dit lui-même « qui prétend que les anges ne peuvent pas pleurer ? est-ce que je ne suis pas une créature comme elle ? ». J'ai donc choisi d'aller vers cette image d'ange protecteur plutôt que d'incarner un être supérieur, qui réagit avec plus de rationalité. L'idée est de jouer un personnage distant, avec une complicité avec le public et en même temps connecté à Dona Prouhèze. Cela a constitué pour moi un challenge et une toute nouvelle façon de jouer.

3. Un témoignage d'artiste

Un souvenir

Une classe de collégiens qui décide (ou accepte ?) de faire le silence, quelques secondes, avant de jouer. Malgré le trac, l'excitation, la peur d'oublier ou ne pas savoir faire. Une classe « tonique », agitée diraient certains : où le bruit est la règle, où les avis fusent et les propositions parfois aussi. Quelques secondes de silence donc ; le temps d'une respiration en commun qui fait apparaître l'invisible : l'être ensemble, la qualité si singulière d'être ensemble que permet le théâtre. Alors même que nous n'avons ni musique, ni projecteurs, ni même de théâtre, ce qui est pour moi essentiel et unique dans ce lieu apparaît.

Le théâtre s'invite à l'école et aussi modestes soient ses manifestations, elles me touchent à chaque fois.

A.B. Conseillère théâtre, arts du cirque et de la marionnette à la délégation académique à l'éducation artistique et culturelle du rectorat de Versailles



©Céline Louvet - LiLi NaDia SOEURS

LiLi NaDia SOEURS

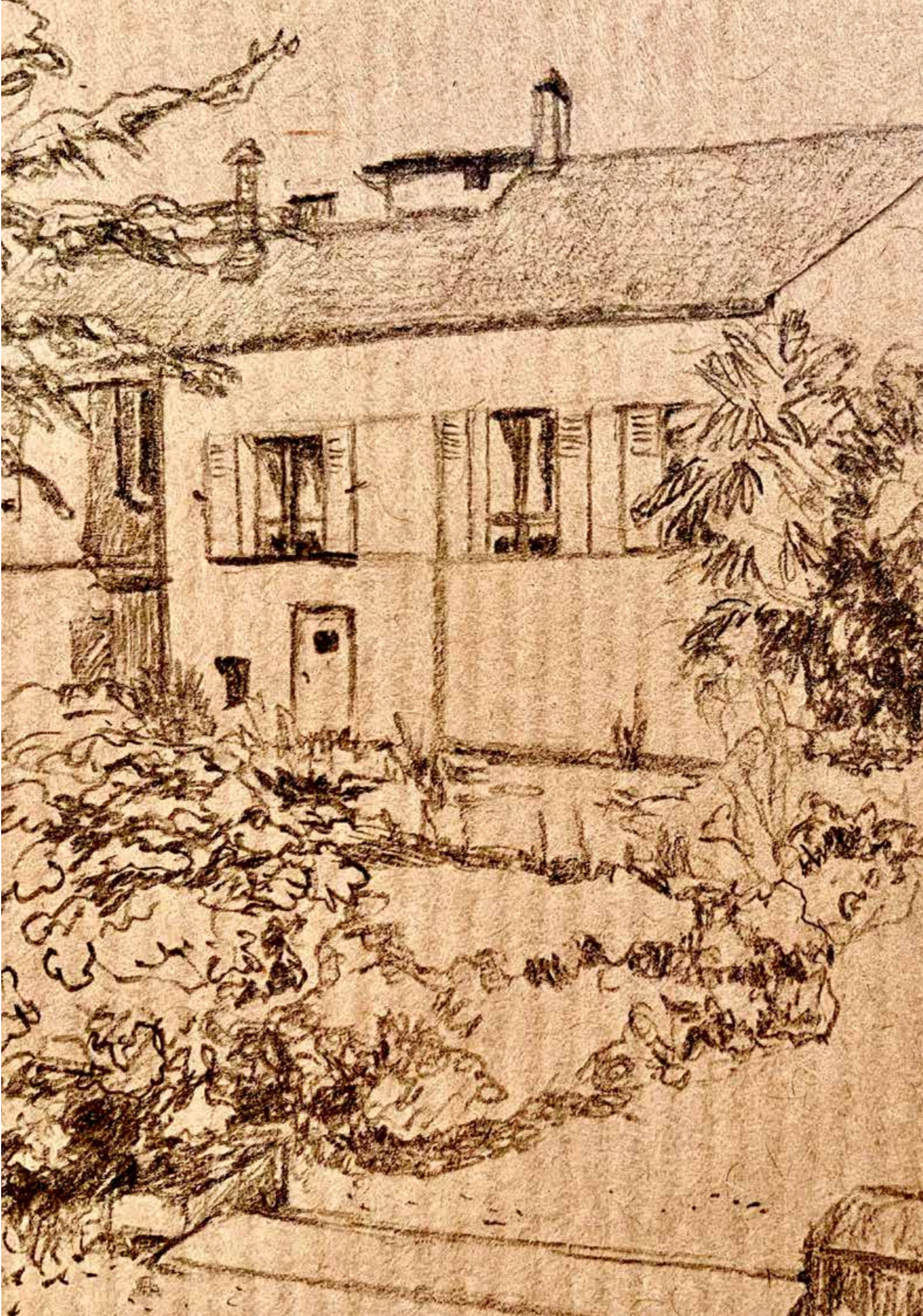
DES IMAGES MARIONNETTES ET DES CHANSONS À TEXTE
POUR ÉVOQUER DEUX FEMMES D'UN GRAND RAYONNEMENT
SPIRITUEL.

Les soeurs NaDia & LiLi Boulanger ont marqué l'histoire de la musique du XXème siècle.

NaDia fut l'une des premières femmes cheffes d'orchestre et une grande pédagogue de renommée internationale. LiLi est la première femme à avoir remporté le Grand Prix de Rome de composition, malgré une santé précaire depuis l'enfance. Au départ de Lili, Nadia mettra à l'arrêt ses propres compositions, les qualifiant de « sans intérêt » et travaillera sa vie durant à la diffusion de l'oeuvre de sa soeur, considérée comme un génie par ses pairs. Nadia qui connaissait la musique la plus ancienne comme celle de son temps, transmettra l'ensemble de ses connaissances à près de 1200 élèves (parmi lesquels Léonard Bernstein, Quincy Jones, Elliot Carter, Astor Piazzolla, Michel Legrand, Aaron Copland, Igo Markevitch ...) venant du monde entier pour bénéficier de son enseignement. Véritables références dans leur domaine au sein du monde musical, elles sont souvent méconnues du grand public.

Calendrier du spectacle

Création 15 octobre 2023 - Auditorium des Maisonnettes, ancienne demeure de Lili et Nadia Boulanger, dans le cadre du OFF EOLE Factory festival : église de Buchelay - 2 représentations les 2 et 3 février 2024 - Achères – Le SAX – 2 représentations le 5 mars 2024



A LA RENCONTRE DE DEUX FEMMES D'EXCEPTION

Au Printemps 2018 j'ai assisté à une visite guidée des Maisonnettes de Gargenville. Devenue depuis Maison des Illustres où la plaque dorée nous explique : ancienne demeure de Lili Boulanger, pianiste et compositrice et Nadia Boulanger, pianiste, Chef d'orchestre et pédagogue.

Ce lieu si proche de chez moi et que je découvrais seulement...

Distribution des pièces en circuit fermé, comme un cycle infiniment recommencé, comme une musique qui revient, circule à qui sait écouter, et pourra toujours revenir pour peu que l'on fasse appel à elle.

Je me laisse imprégner de ce lieu où l'aura des Boulanger est palpable dans chaque pièce, chaque objet, chaque livre. Pas une pièce sans bibliothèque. Et puis, levé de voile sur deux destins de femmes. Des femmes fortes et sensibles, totalement dévouées à leur passion, la musique. Il s'agit de deux sœurs, Nadia l'ainée, Lili de six années sa cadette, leur lien est fusionnel.

Elles ont tracé leur parcours, très différent, à l'aube du XXème siècle, elles ont ignoré que l'homme prenait toute la place dans ce milieu musical, bien décidées à ouvrir la voie.

Elles sont deux femmes, mais elles ont à elles deux trois histoires. La leur propre, chacune développant une personnalité bien distincte dès le plus jeune âge, puis celle de leur lien, en forme une troisième. Comme une dimension spirituelle indéfectible qui leur appartient et transcende leurs actes.

LE LIEU VECTEUR DE RENCONTRE, LE LIEU TÉMOIGNAGE

Les lieux autrefois habités dégagent un caractère mystique. Je crois que c'est la perception que j'en ai eu dès le départ. Elle a été provoquée en partie par leur demeure, les Maisonnettes.

Une tension existe entre le concret de cet endroit, les pièces, les objets, des tableaux, sculptures, livres, le jardin, et leur histoire. La cohabitation des murs et de l'impalpable qui s'en dégage est un ressenti partagé par nombre de visiteurs de cette maison des Illustres. Tout est là, tel quel, rien n'a été bougé. Dans un respect profond, est-ce comparable à l'approche que l'on pourrait avoir vis-à-vis d'un lieu de culte ?

J'avais pénétré dans le ventre de leur histoire.

Ces mises en scènes de leur vie quotidienne, ainsi conservées, nous accompagnent de façon immersive dans leurs gestes, leurs préoccupations, leur dévouement envers la musique. Tout cela stimule tout à la fois notre imaginaire et fournit des informations précises sur ces deux femmes.

Si leur profil est singulier, Si Lili et Nadia vivent la musique chacune à leur manière, leur lien lui aussi se révèle remarquable de sororité. Une histoire romanesque, dramatique, où les zones d'ombre subsistent, où de la tragédie naît une lumière capable d'inonder un siècle de musique et plus encore à travers leur héritage... ce cycle continu que Nadia évoque aux derniers instants de sa vie dans une ultime confidence à Léonard Bernstein venu lui rendre visite : « J'entends une musique, ni début, ni fin. »

S'INVESTIR D'UNE MISSION

Moi qui ne suis pas familière du monde musical, leurs portraits de femmes et de soeurs m'ont saisie. Le partager par le biais d'une création devint rapidement une nécessité...

Cette journée m'a laissé l'envie de les connaître, de percer leur part de mystère : de les rencontrer. Plus que cela, le peu que j'avais aperçu me projetait dans un besoin immense de raconter leur noblesse, la grandeur de leur lien, leur parcours de femmes pionnières.

Il me semble que nous avons besoin de cette beauté d'exemple et le partager avec tous, le transmettre aux plus jeunes fait partie des missions que la compagnie s'est définies. Immerger le spectateur au coeur d'expériences qui le déplacent un peu, modestement, éveille un petit pan d'humanité en devenir au creux des jeunes spectateurs, reste parmi les leitmotiv phares.

Un projet de spectacle débute alors, et il s'inscrit pleinement dans l'axe artistique fondateur de la compagnie : la construction identitaire à travers l'acte de création.

C'est à travers le prisme de leur lien que je souhaite conter leur histoire.

Parce qu'il fut exceptionnel, parce qu'il est universel.

Ici, conter les soeurs Boulanger, c'est encourager à vivre sa passion dans la recherche de l'excellence, dans l'écoute des autres et de la voie qui est la sienne. Et continuer par de-là les épreuves, au service de nos passions, à nourrir nos liens et regarder du côté de la lumière.

LA GENÈSE DU PROJET

Le projet de compagnie s'articule autour de la mise en jeu des arts plastiques au plateau. La figure manipulée venant servir ce propos, accompagnée par un environnement sonore, musical sur-mesure.

L'intention d'une forme vivante visuelle s'est manifestée tout naturellement : la projection d'images manipulées, la présence marionnettique, la nécessité de l'ombre... Quelques premières évidences. Pourtant au fil de la réflexion et des esquisses dramaturgiques, quelque chose restait suspendu. La prise en charge du récit me paraissait incomplète, comme en attente d'autre chose.

Puis en 2020, j'ai revu Carla XXXXXX, rencontrée en 2018 dans un tout autre contexte. Elle me fait part de son investissement dans le chant et l'écriture de compositions personnelles. Après écoute de son travail, la pièce du puzzle est dans ma main : une part du récit sera chantée.

Carla accepte de se saisir d'une écriture dramaturgique que j'aurai développée, construite, nourrie, et nommée en dix chapitres, pour un doux défi : transformer cette matière fourmillant de faits comme de climats émotionnels, en poèmes, y insuffler des mélodies.

Pour cela il fallait qu'ait lieu la rencontre avec Lili et Nadia, qu'elles parlent à sa sensibilité pour que ces fenêtres d'écriture prédéfinies se muent en un vaste champs de liberté créatrice. Ce fut le cas.

Après un premier rapprochement avec l'équipe municipale de Gargenville en 2019, je sollicite une nouvelle équipe en place en 2020 afin de leur présenter le projet LiLi NaDia SOEURS. Désormais les portes des Maisonnettes nous sont ouvertes pour avancer dans les recherches historiques et artistiques.

APPROCHE DE LA FORME ARTISTIQUE

LiLi, Nadia, SOEURS, est un spectacle visuel avec forme et dessin manipulés contant en chanson les figures hors du commun que furent Lili et Nadia BOULANGER.

Il s'adresse à un public familial dès 8 ans.

La dimension narrative est prise en charge par les images en construction, compositions visuelles en mouvement, les marionnettes, et illustrée par des chansons à texte accompagnées musicalement de manière épurée.

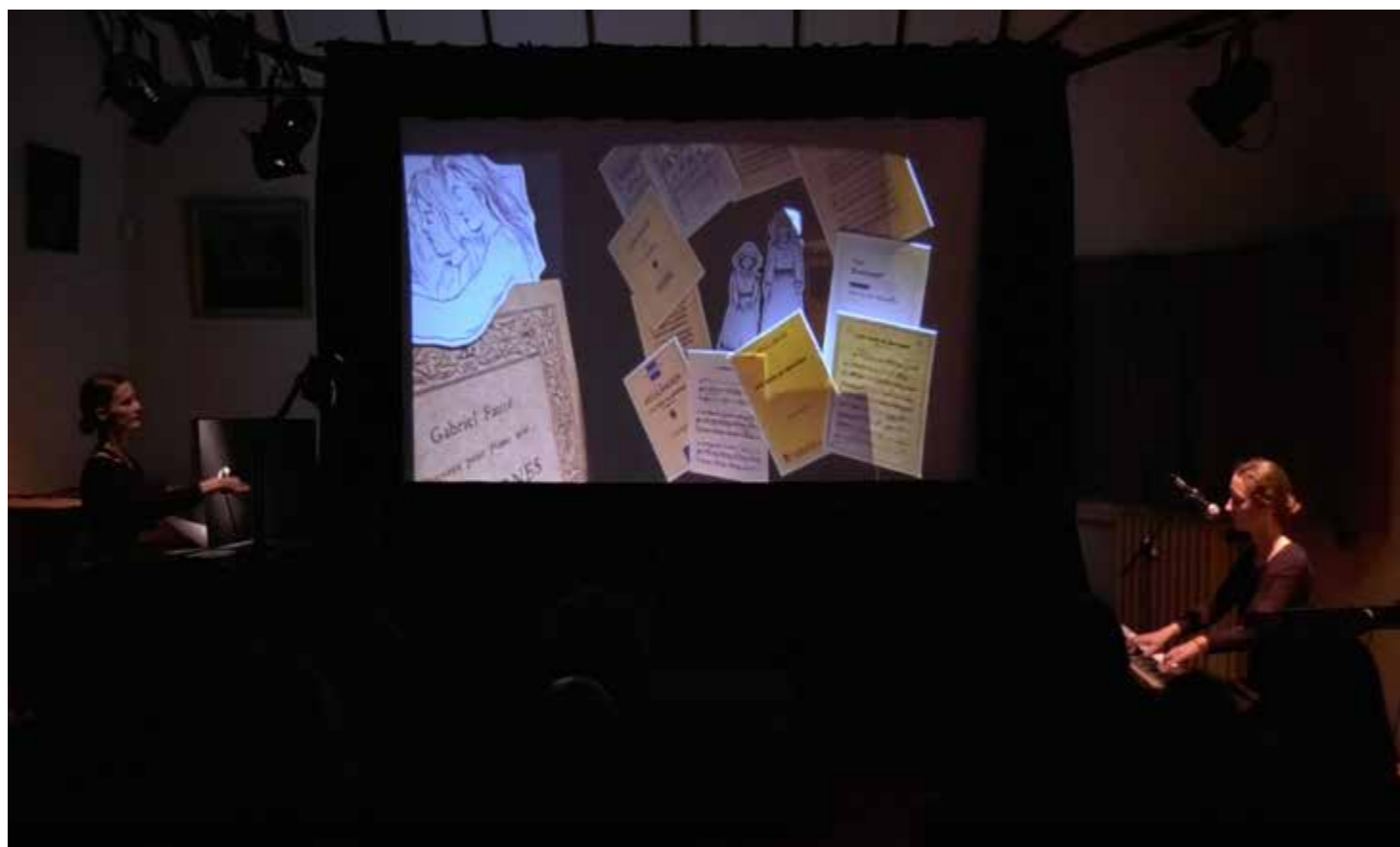
Nous sommes deux artistes au plateau : Carla fabrique les chansons, pour ma part j'œuvre à la manipulation des dessins.

Venant ponctuer le flux des dix chapitres ainsi traversés, nous avons toutes deux des temps de rapprochement au centre plateau, interludes marionnettiques où nous nous situons dans une mise en abîme de la présence des soeurs.

Une sélection des pièces de LiLi et NaDia soutiennent, dans un accompagnement fusionnel, les interludes marionnettiques à deux en centre plateau.

Les dix chapitres composant l'ensemble, mettent successivement en lumière leur personnalité exceptionnelle, leur parcours de femmes pionnières, et bien sûr la singularité de leur lien.

Tout en guidant le spectateur vers une progression chronologique, les poèmes abordent des thématiques fortes soulevées par les événements qui jalonnent





leur histoire : leurs origines, leurs différences, leur relation fusionnelle, leur milieu, le contexte historique de l'époque, les questionnements intérieurs d'une jalousie fraternelle, la solidarité (la guerre), la maladie, l'oeuvre commune, la séparation, le dépassement de soi, le choix de la lumière, la transmission des connaissances...

La dimension poétique traitée par les marionnettes, les images et les chansons composent un tableau immersif.

LA FORME MANIPULÉE, LE CHOIX DU DESSIN MARIONNETTE L'ILLUSION DE LA VIE

L'acte de création est le vecteur de projection premier pour rencontrer l'intime d'une histoire. Plus leurs accomplissements étaient remarquables, plus elles prenaient un caractère de personnage, plus elles allaient pouvoir toucher une part en chacun, s'adresser à l'intime.

Plus la personne devient personnage, plus l'investissement est susceptible d'opérer car il peut devenir un instrument. C'est toute la dimension pédagogique de la marionnette : la manipulation fait appelle à des ressources affectives et psychologiques enfouies en chacun. C'est tout le paradoxe : le matériel nous fait toucher (au sens propre comme au figuré) au spirituel.

Historiquement et dans de nombreuses cultures, la marionnette est médiatrice entre la vie et la mort, le sacré et le profane. Ainsi, les marionnettes javanaises par exemple sont les intercesseurs entre le monde des vivants et l'au-delà ; il en va ainsi dans plusieurs cultures asiatiques et dans certaines cultures africaines.

LA RENCONTRE AVEC LES PUBLICS

Ancrée dans le patrimoine du territoire à travers Les Maisonnettes, l'histoire de ces parisiennes inspirées par leur époque outrepassa les frontières. Le projet a pour vocation de mieux faire connaître leur histoire, de la faire rayonner au sein du territoire certes mais évidemment et surtout bien au-delà, un peu à la manière dont Nadia a fait rayonner la musique de LiLi, pour que la mémoire subsiste, pour que ces parcours hors du commun nous partagent un peu de la beauté de leur lien et de leur force d'âme.

L'EXPOSITION : L'UNIVERS LILI NADIA

Parcourir un pan de travail plastique pour préparer au spectacle et à sa thématique

L'exposition présente des dessins, des collages, des pièces mêlant textile et papier où je poursuis le portrait des deux soeurs et de leur parcours. Des représentations parentes de celles du spectacle côtoient d'autres tout à fait différentes, elles permettent à la fois de faire des liens si l'on y a assisté mais aussi de rester dans la découverte d'une matière foisonnante, de poursuivre la rencontre ou de la préparer. Afin de nourrir le travail d'accompagnement auprès des classes notamment, mais aussi des familles, j'ai également créé des fiches pédagogiques qui induisent une activité, soulève un questionnement.

FOCUS SUR LES PARCOURS D'ATELIERS

La technique pour créer un cadre sécurisant de rencontre où le partage pourra exister.

La forme manipulée : le matériel pour accéder à l'immatériel

La marionnette conjugue en permanence le fait d'animer, c'est-à-dire donner une âme, un souffle, avec l'art de la manipulation, le fait de donner du mouvement avec la main.

La marionnette serait née dans le sud-est asiatique. On retrouve des vestiges datant de 2000 ans avant J.C. à Bali, Java, en Indonésie, ou encore en Inde et en Chine. Elle se propage ensuite vers le Japon et la Corée. Elle tient une place importante dans la vie religieuse puisqu'elle prend part au culte des ancêtres, elle est considérée comme un des médiums mobilisés par les morts pour entrer en communication avec les vivants, et sert également les épopées et récits mythologiques de création du monde.

Entre autres vertus c'est celle de la distanciation qui autorise. le manipulateur se sentant libéré d'une mise en cause personnelle (ce n'est pas moi qui suis mis en avant, c'est l'objet, la représentation), on accède à la part la plus intime. cela confère à la technique une part de soin évidente.

Le marionnettiste accorde une importance particulière à son matériel. On peut dire sans exagérer qu'il insuffle une part de sacré en l'objet manipulé. La part symbolique qu'il prend en charge additionné à l'investissement entier du manipulateur, fait de son apparition un événement spirituel.

De manière très pragmatique l'objet représente, il est pensé, construit, choisi. Tout en lui est signifiant, y compris l'accident éventuel de création. Si le manipulateur est aussi le créateur, l'effet est décuplé.

Une part d'inquiétude peut émaner des marionnettes - trouble né de ce lien ténu entre vie et mort, de l'aspect illusoire de ce qui donne le souffle à la marionnette de manière si crédible. Le fait de jouer avec l'illusion de vie jusqu'à parfois générer le malaise est l'un des facteurs émotionnel important de cet art. La marionnette interroge notre lien à la mort.

Dans le même registre, le marionnettiste interroge le rapport au divin dans la mesure où il se fait finalement l'égal des dieux puisque c'est lui qui insuffle la vie – et qui manipule, à proprement parler, ses personnages. Il est dans la position du pouvoir de donner vie et mort.

LE TEMPS D'ATELIER FUSIONNE AVEC CELUI DE LA MANIPULATION

L'objectif est de réaliser les composantes d'un petit théâtre de papier. Les élèves, après avoir été constructeurs, vont pouvoir donner vie à une petite scénette grâce à leur propres choix de manipulation au rétroprojecteur.

J'utilise beaucoup la technique de rétroprojecteur comme outil de médiation. Ces propriétés liées à la lumière, permettent de développer tout un univers peuplé de ce que je nomme le dessin d'ombre.

Le rétroprojecteur est un support très intéressant car il comporte des contraintes qui font également toute sa puissance de représentation. Les techniques engagées sont principalement le découpage, l'assemblage, le dessin. Pourtant avant de retrouver ces gestes familiers, c'est l'étape de conception du projet de chaque scénette qui va être abordée de façon bien spécifique.

Entre fabrication et manipulation, il s'agit bien de deux étapes de travail bien distinctes. Cependant, un dessin de manipulation relève d'une démarche bien particulière, spécificité que j'intègre dès le départ. J'ouvre donc les parcours pédagogiques en débutant par la confrontation concrète à la manipulation. C'est une étape essentielle pour commencer à intégrer les phases suivantes



©Céline Louvet - LiLi NaDia SOEURS

qui nécessitent une approche nouvelle de l'image et de la représentation des idées.

J'ai mis au point une boîte pédagogique qui permet aux élèves ces premières expérimentations. Pour cela les élèves s'installent par deux au rétroprojecteur. Ils vont rencontrer toutes les caractéristiques des éléments manipulés qu'ils devront réinvestir par la suite dans leur propre production. Pour être manipulé un tableau doit être complètement réenvisagé. Il contient les éléments de l'histoire figés en un seul instantané. Il nous incombe d'y insuffler de nouvelles dimensions. Certaines sont de nature abstraite, il est très intéressant de les aborder selon les âges des élèves : notamment une part de temporalité qui devra répondre à certaines qualités, puis des climats émotionnels, pour lesquels il nous faudra inventer les moyens de les rendre lisibles. Et ainsi de suite, de cette façon nous allons détailler une grille d'analyse de l'image.

Après ce travail chacun dispose d'un outil pour penser l'image de manière différente. La fabrication peut alors démarrer. S'ensuivront des allers-retours de contrôle, afin de vérifier que les intentions de fabrication sont bien satisfaisantes le moment venu de la manipulation.

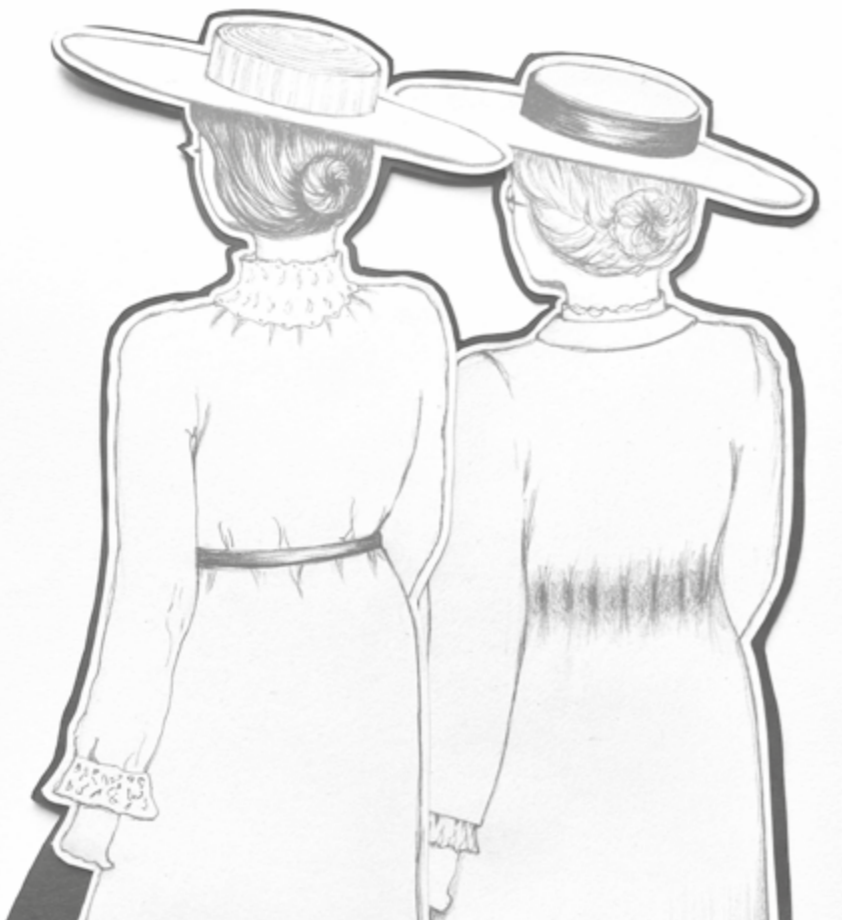
UN REGARD NEUF ET ACTIF DIRIGÉ VERS LES IMAGES QUI NOUS ENTOURENT

Toute cette démarche pédagogique génère un éveil du regard, elle constitue un axe majeur du travail de la compagnie, il encourage à une lecture active et personnelle des images. Cette réflexion induit des images en mouvement, elle accompagne par un biais constructiviste à l'élaboration d'histoires, à

l'organisation de la pensée et des idées. On comprend alors que les images, fixes ou en évolution, n'ont pas nécessairement besoin de mots pour raconter. L'image est un langage à elle seule dont la lecture repose sur le regardeur.

C'est là le pan complémentaire : le regard actif du spectateur ! Lui aussi je le sollicite constamment quelque soit son âge. Le spectacle reste une création-proposition. La lecture de ce message émis dépend entièrement de tout ce qui constitue l'être récepteur qui y sera confronté. Je fais en quelque sorte un parallèle entre l'investissement entier du manipulateur et celui du spectateur, qui face à cette matière, va mettre en route toute sorte de mécanismes qui n'appartiendront qu'à lui, du cognitif au sensoriel, en passant par l'émotionnel. De mon point de vue, chacun dans une certaine mesure, voit son propre spectacle. J'ai une confiance totale en l'enfant pour venir y puiser ce dont il aura le plus besoin à l'instant T de la rencontre. Cette posture implique un respect de chaque perception. A ce titre les élèves sont au début interpellés quand je leur dis qu'il n'y a pas de réponse toute faite. Lorsque nous soulevons ensemble un grand nombre de questions, c'est pour moi le symptôme le plus positif. Les questionnements ne trouvent pas forcément réponse, et qui plus est entière, dans l'immédiateté. Mais à partir du moment où ces questionnements sont au travail, on touche là à l'essentiel.

Céline Louvet, artiste plasticienne
Directrice artistique de la Compagnie *Un confetti sur la branche*



©Céline Louvet - LiLi NaDia SOEURS

MÉMOIRE DU SACRÉ ET CRÉATION CONTEMPORAINE

ENTRE LES MURS DE TANJA SMEETS ET KARIN VAN DAM

UNE FONDATION ROYALE

D'obédience cistercienne, l'Abbaye de Maubuisson est fondée en 1236 par Blanche de Castille, mère de Louis IX dit Saint Louis, qui en fait une abbaye de femmes où se succéderont des abbesses de haut rang proches du pouvoir royal. Eprouvée par les épidémies et les conflits qui traversent l'Europe des XIVe et XVe siècles, la communauté des moniales continue de restaurer le bâtiment et de consolider le patrimoine foncier. Après le faste des XVIe et XVIIe siècles, elle connaît un déclin constant de ses effectifs jusqu'à la Révolution qui scelle le destin de l'institution : vente de ses biens mobiliers aux enchères, puis destruction partielle du site en 1795. Laissé à l'abandon, le bâti subit de nombreuses détériorations jusqu'à son classement, en 1947, comme Monument Historique. Haut lieu patrimonial de l'Île-de-France, le Département du Val d'Oise en fait l'acquisition en 1979, date à laquelle commence une longue campagne de fouilles qui ouvre la voie à un important chantier de restauration.

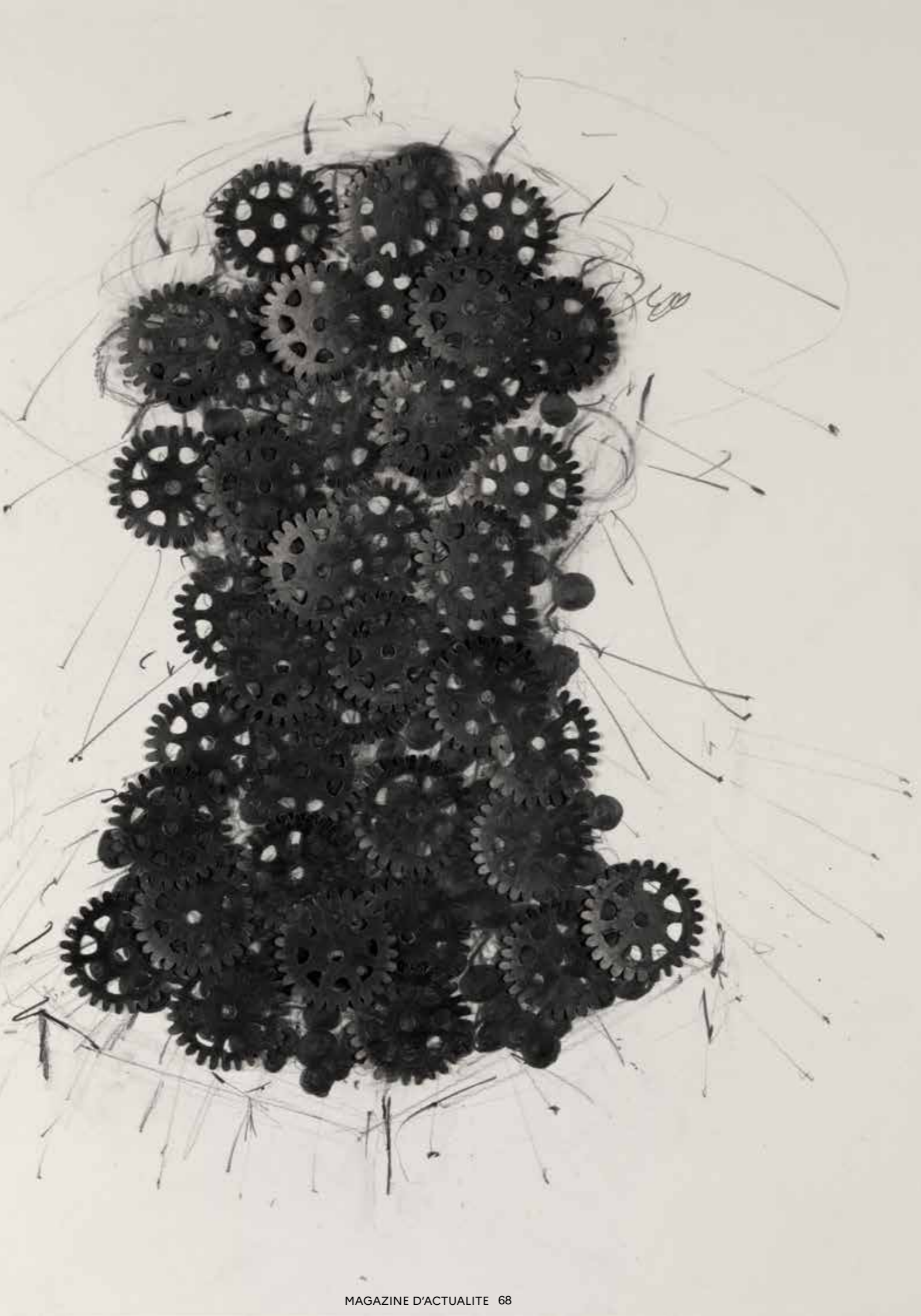
CONJUGUER L'HISTOIRE DES LIEUX AVEC LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Restaurée dans son écrin cistercien, épuré, l'Abbaye de Maubuisson devient centre d'art contemporain en 2001. Depuis plus de 20 ans, elle organise des expositions en lien avec leur cadre d'accueil ainsi que des résidences d'artistes qui viennent travailler sur des projets dédiés à la création in situ.

C'est dans ce cadre que les artistes néerlandaises Tanja Smeets et Karin Van Dam ont pris possession des lieux avec *Entre les murs*. Ces deux artistes aux univers immersifs ont investi l'abbaye et expriment une fascination commune pour la matière, elles invitent à



↑ Oeuvre Tanja Smeets - Abbaye de maubuisson- Exposition *Entre les murs* ©barrierdalmon



regarder d'un œil nouveau les objets de la nature qui nous entourent en refusant toute distinction entre matériau noble ou prosaïque.

Ce jeudi 23 novembre à 14h, l'abbaye est plutôt calme mais le matin même deux classes de l'école Maurice Bertaux de Cormeilles en Parisis sont venues découvrir cette exposition et rencontrer les artistes présentes pour le lancement de l'exposition.

Ces jeunes élèves ont eu la chance de découvrir ces univers conçus systématiquement d'objets trouvés qu'elles associent à des techniques artistiques traditionnelles pour en révéler la force poétique. Ainsi transformés, ces derniers deviennent des œuvres surprenantes avec lesquelles elles investissent des lieux et créent des environnements fantasmagoriques, bouleversant notre perception de l'ordinaire.

Dans la première salle, c'est un univers qui nous renvoie à un monde aquatique, biologique. Certains y verront peut-être des liens avec le cinéma d'Hayao Miyazaki, le lien entre les humains et leur environnement mais aussi avec une forte interrogation sur la technique et la technologie.

Amies depuis plus de vingt ans et menant une pratique analogue, Karin van Dam et Tanja Smeets n'ont jamais confronté leur pratique à un échelle telle que celle de l'Abbaye de Maubuisson. L'exposition Entre les murs est l'occasion de mettre en lumière la complémentarité de leur regard tout en soulignant la singularité de leurs univers. Les installations immersives de Karin van Dam et Tanja Smeets visent à perturber la perception de notre environnement. Les deux artistes imaginent des formes d'apparence organique qu'elles assemblent pour faire naître des mondes imaginaires.

Ces installations naissent toutes d'une invitation à s'appropriier un lieu. Chaque nouveau site est l'occasion de créer un dialogue intime entre leur univers et un espace architectural.

Pour Karin van Dam, cela passe avant tout par le dessin, étape fondamentale de la démarche d'une artiste qui perçoit ses installations comme « des dessins dans l'espace ». Ses croquis fonctionnent à la manière d'un journal intime de ce qu'elle voit et constituent souvent le point de départ d'une oeuvre. De retour dans son atelier, l'un d'eux la mène à s'essayer à des assemblages de matériaux.

C'est ensuite au sein même du lieu que l'installation mue dans sa forme finale. Chez Tanja Smeets, tout est pensé en amont, dans l'atelier. Elle y cherche ce moment où « l'identité du lieu, le concept de l'installation et les matériaux fusionnent de manière naturelle pour entrer dans une formidable symbiose. »



Détail d'une oeuvre de Tanja Smeets ©barrierdalmon



Détail d'une oeuvre de Tanja Smeets ©barrierdalmon



Détail d'une oeuvre de Karin Van Dam ©barrierdalmon



Détail d'une oeuvre de Karin Van Dam ©barrierdalmon

L'artisanat est une autre facette essentielle de leur processus créatif. Karin van Dam et Tanja Smeets collaborent régulièrement avec des institutions, notamment le Textiel Museum de Tilburg ou le European Ceramic Work Center : la première pour imaginer des systèmes permettant à différents matériaux de devenir oeuvre et la seconde pour se former à des techniques qu'elle réemploie ensuite dans son atelier pour transfigurer des objets trouvés.

La technique adoptée est souvent réfléchie pour faire écho au site investi.

Pour l'une comme pour l'autre, l'histoire du lieu est aussi importante que son architecture. À l'Abbaye de Maubuisson, Karin van Dam et Tanja Smeets ont été particulièrement sensibles à l'aura de ces religieuses qui, outre le recueillement imposé par la vie monacale, ont aussi su trouver une forme de plénitude, et même une certaine liberté à travers les gestes répétitifs de l'art de l'aiguille. Un élan de vie auquel les artistes ont voulu rendre hommage.

Les murs du passage sont quant à eux recouverts de structures que Tanja Smeets a transformé en une dentelle épousant l'espace. Cette oeuvre illustre la manière dont l'artiste met un point d'honneur à ce que la symbiose entre son travail et l'espace investi paraisse naturelle et logique, comme si ces structures se développaient depuis les fondations du lieu vers le jardin.

Karin van Dam occupe quant à elle la salle des religieuses, dans laquelle les moniales réalisaient leurs travaux de couture, broderie, filage de laine ou dentelle au service de l'Eglise. Cette fonction trouve un écho direct dans les larges oeuvres circulaires que l'artiste réalise à partir de laine et de nylon. Ces dernières sont le résultat d'un long travail de tricot réalisé au Textiel Museum. Les sculptures suspendues, que Karin van Dam appelle Travelling cities [villes itinérantes], sont des oeuvres que l'artiste a commencées il y a plus de vingt ans. Elles dialoguent avec des perles noires qui vont et viennent dans l'espace en un mouvement répétitif, presque hypnotique, qui évoque celui des mains des religieuses concentrées sur leur ouvrage.

Pour Tanja, l'histoire du lieu est tout aussi importante que l'architecture. Les religieuses brodaient à l'Abbaye de Maubuisson. Elle explique qu'elle s'imagine la tranquillité dans laquelle elles travaillaient et dit ressentir cette même concentration dans la production de son travail. Elle recherche constamment cet aspect dans les espaces publics où tout fonctionne de manière presque organique, comme si l'oeuvre d'art avait toujours été là et faisait partie du lieu.

Service des publics de l'Abbaye de Maubuisson et A.BD conseillère arts visuels à la DAAC



Karin Van Dam - Abbaye de Maubuisson -Entre les murs ©N.Vendeuge

COMMUNIQUER

M. CALVAYRAC

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique du Recteur

M. RASOLI

Délégué académique adjoint à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseiller cinéma-audiovisuel, éducation prioritaire

daac.cinema-audiovisuel@ac-versailles.fr

N. LABBEBDA

Suivi administratif affaires générales, secrétariat
Tél : 01 30 83 45 61

ce.daac@ac-versailles.fr

A. BARRIER-DALMON

Arts plastiques, design, photographie, architecture communication

daac.artsvisuels@ac-versailles.fr
daac.architecture@ac-versailles.fr
daac.design@ac-versailles.fr

A. BATLLE

Théâtre-expression dramatique, arts du cirque et de la rue

daac.theatre-artsducirque-marionnettes@ac-versailles.fr

L. HARLE

Musique, Coordination des élèves ambassadeurs culture

daac.musique@ac-versailles.fr
daac.elevesambassadeursculture@ac-versailles.fr

B. CARRENO

Danse, culture scientifique et technique, développement durable, arts du goût

daac.danse@ac-versailles.fr
daac.culturescientifique-technique@ac-versailles.fr

F. SERVAN

Univers du livre, patrimoine, histoire des arts Coordination académique des professeurs relais.

daac.universdulivre@ac-versailles.fr
daac.patrimoine@ac-versailles.fr
daac.coordination-professeursrelais@ac-versailles.fr

C. GUILLAUMET

Arts numériques, coordination académique des professeurs référent culture, référente pour le mécénat.

daac.artsnumeriques@ac-versailles.fr
daac.coordination-prct-prc@ac-versailles.fr

CHARGÉS.ES DE MISSION EN DSDEN

VAL D'OISE

B. MOREILLON

O. SEDRATI

ce.ia95-eac@ac-versailles.fr

HAUTS DE SEINE

E. PHALIPAUD

ce.ia92-eac@ac-versailles.fr

YVELINES

E. ALATERRE

ce.ia78.culture@ac-versailles.fr

ESSONNE

S. ROUAULT

ce.ia91-eac@ac-versailles.fr

Rectorat de Versailles
Délégation académique à l'action culturelle
3, bd de Lesseps
78017 Versailles cedex
Tel : 01 30 83 45 61
Ce.daac@ac-versailles.fr

[S'inscrire à la revue DAAC'tualité](#)
[Se désabonner de la revue DAAC'tualité](#)

RESPONSABLE DE LA REVUE DAAC'TUALITÉ

M.CALVAYRAC

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE DE LA DAAC

M.RASOLI, F.SERVAN, A.BATLLE, N.LABBEBDA, B.MOREILLON, O.SEDRATI, E.ALATERRE, B.CARRENO, A.BARRIER DALMON, L.HARLÉ, C.GUILLAUMET, E.PHALIPAUD. ET S.ROUAULT

TOUS NOS REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DES CONTRIBUTEURS DE CE NUMÉRO :

ÉCOLE JACQUES CARTIER D'EVRY-COURCOURONNES, CLASSE KIPLING ÉCOLE DES LAVANDIÈRES, MADAME SAINT MARTIN, L'INSTITUT DU MONDE ARABE, LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME, LE LOUVRE, MUSÉE DU QUAI BRANLY -JACQUES CHIRAC, CMBV, MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, LA COMPAGNIE UN CONFETTI SUR LA BRANCHE, L'ABBAYE DE MAUBUISSON.

DES REMERCIEMENTS PARTICULIERS AUX DIFFÉRENTS SERVICES DES PUBLICS DES STRUCTURES CULTURELLES PARTENAIRES ET AUX PROFESSEURS RELAIS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES